Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

19ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 13 janvier 1926 No. 44

L'organisation qui s'impose

Le pèlerinage de la Survivance franco-canadienne appartient maintenant au passé, et déjà quelques-uns des pèlerins qui avaient laissé dans l'Ouest des affaires pressantes sont revenus chez nous.

Ceux qui lancèrent l'idée de ce pèlerinage, aussi bien que ceux qui en assurèrent la mise en exécution, avaient pour buts principaux d'attirer sur les minorités franco-canadiennes de l'Ouest l'attention de nos frères du St-Laurent, et d'affirmer la solidarité de nos différents groupes; mais ils n'avaient certainement pas prévu un retentissement aussi considérable.

En fait, par l'extension qu'il a prise, par l'échange d'idées qu'il a provoqué, aussi bien que par les résultats qu'on peut en espérer, ce voyage constitue l'un des événements remarquables de notre vie nationale.

L'IDEE D'UNE FEDERATION S'AMORCE.

Dès son début, il donnait l'occasion aux groupes franco-canadiens de l'Ouest d'affirmer qu'ils étaient étroitement unis. Alors qu'on avait tout d'abord pensé ne s'adresser qu'à la Saskatchewan, l'idée, débordant les frontières de notre province, venait réunir dans une communauté parfaite de sentiments les Franco-canadiens des trois provinces des prairies. A St-Boniface comme à Winnipeg, au cours des discours qui furent prononcés, on salua d'avance une fédération des forces françaises de l'Ouest, parce que l'intérêt national d'une race s'élève pardessus les limites des diocèses ou des provinces.

Mais bientôt l'affectueuse et cordiale réception de Hearst, où Monseigneur Hallé nous recevait avec toute son âme de patriote, de même que la chaleureuse réception d'Ottawa, nous montraient que nos coeurs battaient à l'unisson avec ceux de nos frères de l'Ontario, et que les problèmes qui confrontent la race dans les provinces à majorité anglaise sont partout plus ou moins les mêmes. En même temps à la suite des conversations particulières, nous en arrivions à la conclusion qu'il était nécessaire que nous nous voyions plus souvent, afin de nous aider les uns les autres en profitant de l'expérience mutuelle de tous. C'était l'idée d'un groupement quelconque des forces franco-canadiennes de l'Ouest s'étendant à l'Ontario.

ELLE PREND CORPS.

Enfin dans la vieille province, ce ne fut plus seulement un pèlerinage, mais une marche triomphale, comme le constatèrent nos orateurs: d'accord en cela avec les journaux. Pour recevoir ses fils de l'Ouest, et montrer qu'elle les avait toujours suivis à travers leurs luttes, la province de Québec se revêtait de ses plus beaux atours, et nous recevait en triomphateurs. Les décorations, les illuminations, les arcs de triomphe, les banquets, les acclamations nous montraient d'une façon éclatante que Québec, fidèle à sa touchante devise, se souvenait. Abandonnant les polémiques politiques et les préoccupations du moment, nos frères en nous acclamant acclamaient la survivance de la race et la continuation de ses gestes glorieux.

Notre pèlerinage donnait occasion à la province de Québec d'affirmer dans des manifestations éclatantes, qu'elle comprenait son rôle de mère-patrie des autres groupes de langue française, et qu'elle en acceptait les devoirs et les responsabilités.

Mais ces manifestations et les conversations intimes auxquelles elles donnèrent lieu, montrèrent aussi, en même temps que le patriotisme latent de tous les coeurs, une compréhension très imparfaite des problèmes et de notre situation exacte; et de partout les mêmes questions étaient posées: "Que pouvons-nous faire pour vous aider?"—"Qu'attendez-vous de nous?"

C'était, là aussi, le besoin de se mieux connaître qui se faisait sentir, le besoin d'une vaste organisation donnant aux chefs nationaux de toutes les provinces l'occasion de se rencontrer, pour se renseigner, étudier en commun la situation particulière de chaque groupe, et adopter les mesures jugées utiles et nécessaires.

SA NECESSITE ET SES HEUREUX RESULTATS.

Les plus belles manifestations ne sont que d'un intérêt secondaire, si elles ne donnent pas naissance à un mouvement durable. De même les magnifiques réceptions organisées en notre honneur auront manqué leur effet, si elles ne nous fournissent pas l'occasion de coordonner les efforts de nos différents groupes en prenant comme point d'appui le château fort de la race.

Je crois savoir qu'un mouvement de ce genre s'organise. Je lui souhaite ardemment un complet succès, et j'espère que toutes nos associations nationales, d'un océan à l'autre, tiendront à y participer.

L'organisation est la base de toutes les victoires. C'est grâce à nos organisations que nous sommes encore debout dans la Saskatchewan; comme c'est grâce à notre Association Catholique Franco-Canadienne que nous avons pu organiser ce pèlerinage qui semble vouloir marquer le début de relations plus suivies et plus profitables entre nos différents groupes.

Ce n'est que par une solide et active organisation générale, laissant d'ailleurs à chaque groupe son autonomie entière, que nous obtiendrons le maximum de résultats.

Si l'A. C. F. C. de la Saskatchewan a pu contribuer, par le voyage qu'elle a organisé, à hâter ce mouvement d'union, elle n'aura pas perdu son temps.

RAYMOND DENIS,
Président de l'A. C. F. C.

Le troisième voyage du "Devoir" ira à Chicago

Le premier objet du voyage sera naturellement l'assistance au congrès eucharistique; mais, par la même occasion, les voyageurs pourront aussi prendre contact avec le groupe franco-américain de l'Ouest.

La Saint-Jean-Baptiste sera célébrée à Chicago (on l'anticipera parce que la procession du congrès est fixée au 24 même) le soir du 23 juin par un banquet de 800 à 1000 couverts, auquel tous les voyageurs du "Devoir" ont été formellement invités par le président du comité d'organisation, M. Ferdinand Lavigne.

Le 25, lendemain du congrès, il y aura à Kankakee une grande fête de famille pour les Franco-américains et les voyageurs. On y viendra de Chicago et de tous les centres franco-américains du voisinage. Après une cérémonie religieuse à l'église et la visite de l'hôtel de ville, il y aura promenade en auto dans la région avoisinante, dîner de famille, puis réception chez le gouverneur de l'Illinois. Ce jour sera déclaré par le gouverneur jour férié.

Le voyage durera neuf jours et 11 nuits. Les voyageurs arriveront à Chicago assez tôt pour assister à la messe de minuit qui ouvrira le congrès et à la séance de la section française du dimanche soir. (S. E. le cardinal Légat et S. E. le cardinal Mundelein assisteront à cette séance.) Ils passeront cinq jours à Chicago même.

Dès maintenant des dispositions sont prises pour véhiculer nos voyageurs, les nourrir en cours de route et les loger tout le temps du congrès. C'est le Canadien National qui les transportera et les nourrira au cours du voyage. A Chicago, le Devoir a loué, en plein coeur de la ville, une importante partie d'un excellent hôtel. Ces dispositions préliminaires étaient d'autant plus nécessaires qu'à l'heure actuelle, dans Chicago même, presque tout est loué pour la période du congrès.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort du Dr Paradis

Régina. — Le Dr. C.R. Paradis, médecin bien connu de Régina, est mort le 6 janvier à Rimouski, Qué.

Le Dr. Paradis était l'un de ces nombreux médecins canadiens-français, qui quittent chaque année la province de Québec pour l'Ouest ou les Etats-Unis, où leur science médicale, leur habileté de chirurgien et leurs brillantes qualités d'hommes du monde ne tardent pas à leur tailler une belle clientèle. Toutes nos villes de l'Ouest possèdent un ou plusieurs de ces braves disciples d'Esculape qui, par leur succès, affirment chaque jour davantage la réputation de nos universités de l'Est.

Le Dr. Paraais, après de brillantes études à l'université Laval alors que S. G. Mgr Mathieu, son parent, en était le recteur, vint se fixer à Régina. Il devait s'embarquer vendredi dernier pour l'Europe, où il allait faire un voyage dans l'intérêt de sa santé. C'est dans une visite à sa mère, à Rimouski, qu'il est mort.

Le "Patriote" offre à Sa Grandeur et à la famille éplorée les sympathies de la Saskatchewan française.

—:*:—

Mgr Marois condamné au repos

Régina. — Mgr Z. H. Marois, P. A., V.G., de Régina vient de passer quelque temps à l'hôpital de Régina. Sa santé fortement ébranlée réclamant des ménagements plus considérables, son médecin le condamna à prendre deux ou trois mois de repos complet.

Nous souhaitons un prompt rétablissement au dévoué bras droit de Mgr Mathieu.

—:*:—

Le Cardinal Mercier de plus en plus faible

Bruxelles. — La santé du Cardinal Mercier cause des craintes sérieuses. L'opération qu'il subit la semaine dernière semblait avoir bien réussi, mais depuis il ne prend aucune nourriture et diminue de jour en jour.

—:*:—

Le "Progrès du Saguenay" paraîtra deux fois par semaine

C'est en ces termes, sur manchette de trois colonnes, que notre confrère *Le Progrès du Saguenay* annonçait à ses lecteurs la bonne nouvelle de sa publication bi-hebdomadaire à partir du 1er mars prochain.

Depuis quelques mois le confrère parlait énigmatiquement d'un *projet qui intéresse notre région, notre journal, nos lecteurs, nos annonceurs"*, et nous attendions avec impatience qu'il voulut bien dévoiler ce beau projet.

Nos félicitations au *Progrès du Saguenay* et à la brave population qu'il dessert! Depuis 40 ans qu'il honore la confrérie des hebdomadaires, nous nous attristerions de le voir quitter nos rangs, si nous ne nous consolions à la pensée des services plus grands qu'il va rendre ainsi à la race française. Il monte plus haut, pour voir plus loin et guider plus sûrement la population dont il a charge.

Puis, devenir bi-hebdomadaire, c'est le commencement de réalisation d'un rêve bien légitime et le signe non-équivoque d'une prospérité méritée par de longues années d'un travail ardent et fécond. Mais laissons la parole aux rédacteurs du *Progrès*, ils disent des choses sur lesquelles même les lecteurs du *Patriote* trouveraient profit à méditer:

"Réaliste, en même temps qu'idéaliste, le *Progrès* ne manque pas de voir les difficultés de la route dans laquelle il vient d'entrer. Il marche quand même, mais il compte bien que chacun de ses amis fera sa part pour assurer la réalisation du grand rêve de tout le monde; il espère que l'on ne laissera pas à une couple d'hommes seulement la tâche énorme de doter notre région d'un journal quotidien capable de l'aider et de lui faire honneur pleinement.

"On peut d'ailleurs être bien convaincu de ceci: la région aura le journal quotidien qu'il lui faut le jour où elle appuiera effectivement, par les différents moyens à sa portée, les quelques hommes chargés de la rédaction et de l'administration du *Progrès*. Et quand nous disons la *région*, cela veut dire tout le monde.

"Et en nous aidant, on s'aidera soi-même. En effet, de plus en plus le *Progrès* sera en mesure de rendre service. Paraissant deux fois la semaine, il offrira aux lecteurs plus de choses à lire, il aura un service de nouvelles plus rapide et plus complet, il verra se doubler sa valeur comme médium d'annonces commerciales et de petites annonces occasionnelles, il s'imposera, quoi! deux fois plus dans chacun de nos foyers."

Nos meilleurs voeux de succès au vaillant et heureux confrère!

—:*:—

Le 16e anniversaire du "Devoir"

C'est dimanche le 10 janvier dernier que le *Devoir*, quotidien indépendant et catholique de Montréal, fêtait son 16e anniversaire de fondation.

Nous profitons de l'occasion pour remercier une fois de plus le *Devoir* de l'intérêt constant qu'il porte aux Franco-Canadiens établis en dehors de Québec. Le récent voyage de la Survivance en a fourni une nouvelle preuve dont nous lui sommes tout particulièrement reconnaissants.

C'est depuis sa fondation surtout, et presque exclusivement, que nous, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, nous avons commencé d'exister pour nos frères de Québec. Son directeur et ses rédacteurs n'ont cessé de nous faire connaître, de nous soutenir, de nous défendre au besoin, et la raison en est que de par sa doctrine le Devoir prêche sans relâche: "Le Canada aux Canadiens" — "Le Canadien partout chez lui au Canada".

Nous remercions le *Devoir* de nous avoir enseigné à tous le vrai point de vue canadien, d'avoir révélé à Québec le secret et les péripéties de toutes nos luttes; nous le félicitons de l'oeuvre si vaillamment accomplie au cours de ces quinze années d'existence, car de lui aussi on peut dire: tempore brevi explevit mu[illegible]a; nous lui souhaitons longue vie et des jours aussi pleins pour Dieu et la patrie canadienne.

La dernière élection générale a coûté $2,100,000

Ottawa. — Le coût approximatif de la dernière élection est de $2,100,000. Et comme environ 3,157,545 personnes ont voté, on peut dire que chaque vote a coûté soixante-six cents au pays. Les officiers électoraux étaient environ 83,000.

21 Etats américains demandent la canalisation immédiate du St-Laurent

St-Paul, Minn. — Les représentants officiels de onze Etats du centre des Etats-Unis ont adopté à l'unanimité une résolution demandant l'exécution immédiate du plan de canalisation du St-Laurent, qui amènerait les transatlantiques jusqu'aux ports des grands lacs.

Dix autres Etats non représentés ont approuvé la résolution, qui a été remise au président Coolidge.

Ouverture de la Session de Québec

Québec. — Précédée d'une estafette de militaires d'apparat, galonnés, décorés, dorés sur toutes les coutures, Son Excellence, le lieutenant-gouverneur, s'est amenée sur le coup de trois heures précises — comme sous Louis le quatorzième, l'exactitude reste la politesse des rois et de leurs représentants — à la porte du palais législatif le 7 janvier pour ouvrir — soyons exact — la troisième session du seizième parlement québécois. Son Excellence lut le discours du trône, assez terne, dit-on, et se retira. Puis il y eut présentation des nouveaux députés et différents rapports furent déposés.

Le gouvernement de l'Alberta remboursera sept millions cette année

Edmonton. — Le trésor provincial remboursera sept millions de piastres de bons qui deviennent dûs le 1er mai, le 1er juillet et le 1er novembre.

Chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Fort Churchill versus Port Nelson

Tout l'Ouest se réjouit de la nouvelle contenue dans le discours du Trône: que le gouvernement se propose de parachever le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Il y a peu de doute sur la praticabilité du projet, puisque des navigateurs aussi expérimentés que le capitaine Bernier sur les mers du nord, prétendent que la navigation y est possible douze mois par année, moyennant l'établissement de phares, de distance en distance, pour indiquer la route à suivre à travers les glaces flottantes.

Ce qui est plus sujet à caution, c'est le choix de Port Nelson comme terminus du chemin de fer, quand Fort Churchill offre des avantages infiniment supérieurs. Port-Nelson est situé à l'embouchure d'une rivière qui forme jusque très loin en pleine mer des battures de sable mouvant; un port naturel de trois milles de large sur une dizaine de milles de long avec une grande profondeur d'eau existe à Frot Churchill.

On a commencé au premier endroit, à coups de milliers de piastres les fondations des élévateurs futurs, et cela à l'embouchure d'une rivière de douze milles de large, sur une île artificielle faite de beton armé, et où les immenses tours des élévateurs exposées à toutes les tempêtes du large auront bien de la peine à résister à la force du vent qui s'engouffre en cet endroit comme dans un entonnoir, entre les rives de la rivière Nelson; le port de Fort Churchill est abrité contre les tempêtes par une langue de terre qui forme à sa partie extrême une espèce de presqu'île couronnée de rochers, de sorte que les bateaux après avoir franchi la passe naturelle d'un demi mille de large se trouvent toujours dans des eaux calmes atteignant par endroits une profondeur de 60 brasses; de plus, le bassin et les côtes de la rivière Churchill sont formés de roc vif et à supposer qu'il faille faire un peu de creusage pour bien dégager et nettoyer le fond de l'estuaire à proximité des rives, ce travail serait exécuté une fois pour toutes.

Une ville se construira au terminus du chemin de fer et il faudra de l'eau potable aux habitants. A Port Nelson, on en chercherait en vain à des milles de distance. Le deuxième plateau qui domine la rive de la Churchill contient à une hauteur d'une trentaine de pieds au-dessus du niveau de la grève un beau lac d'eau douce alimenté par d'autres lacs plus éloignés qui pourraient au besoin servir de réservoirs inépuisables. Le lac en question a à peu près 25 pieds de profond.

Nous ne prétendons pas faire une étude complète de la question: nous n'avons voulu en souligner que quelques aspects.

Mais devant le témoignage d'hommes aussi désintéressés et aussi dignes de foi que Sa Grandeur Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin qui visita plus d'une fois Port Nelson ainsi que Fort Churchill, et M. le commandeur J.-E. Morrier, arpenteur géomètre, qui fut chargé par le gouvernement fédéral de faire les relevés officiels de Fort Churchill et séjourna quelque temps à Port Nelson, il est bien permis de se demander pourquoi le gouvernement canadien s'entête-t-il à vouloir jeter d'autres millions dans l'embouchure de la rivière Nelson si peu avantagée par la nature pour devenir port de mer, quand le bon Dieu a creusé Lui-même l'un des plus beaux ports naturels qui soient à l'embouchure de la rivière Churchill?

L'avenir de Port Nelson est fondé sur l'espérance de gros profits et l'enfouissement dans cette entreprise de très fortes sommes par des spéculateurs, puissants auprès des autorités politiques; celui de Fort Churchill est fondé sur la nature des choses, sur le bon sens, sur l'intérêt du Canada tout entier.

Point n'est besoin d'être grand prophète pour prédire que le C.P.R. a les yeux sur Fort Churchill. Nos chemins de fer nationaux iront donc une fois de plus enliser des millions de piastres appartenant aux contribuables canadiens dans les sables mouvants d'une rivière, pour le simple plaisir d'y créer un port contre le voeu même de la nature, tandis que le Pacifique, une compagnie privée, ira prendre possession de l'un des postes les mieux préparés par la nature d'où le commerce canadien pourrait le plus facilement s'élancer vers les marchés du monde.

Pourquoi, avant la consommation de cette nouvelle gaffe et le gaspillage honteux de millions si péniblement acquis par le peuple canadien, tous les vrais patriotes, tous ceux qui aiment leur pays, ne forceraient-ils pas, par leurs protestations, le gouvernement à abandonner un projet insensé et criminel, pour diriger enfin une aussi vaste entreprise nationale dans les voies du bon sens et de l'honnêteté publique?

Il ne s'agit pas de faire de nouvelles enquêtes sur ce sujet. Le gouvernement a dans ses archives toutes les données nécessaires. Qu'on tire de la pousière ces pièces si coûteuses et préparées avec tant de soin par des arpenteurs consciencieux et qu'on les fasse témoigner dans une affaire ausi importante.

"Vers le Fort Churchill", tel est le cri qui doit étouffer le glapissement des spéculateurs de Port Nelson!

Pierre MENARD.

Ouverture de la Session à Ottawa

M. Lemieux orateur de la Chambre—Discours du trône: promesse du parachèvement du chemin de fer de la Baie—M. Lapointe propose une motion de confiance, M. Meighen objecte—Conservateurs contre libéraux.

Le quinzième parlement du Canada fut ouvert jeudi le 7 janvier par son Excellence le Gouverneur Général, avec toute la pompe des anciens jours. Pendant que le bruit du canon se faisait entendre, le Baron Byng de Vimy, escorté d'une brillante garde à cheval, fit son entrée au Sénat où l'attendaient les deux chambres réunies. Debout à la barre du Sénat, l'hon. Rodolphe Lemieux informa son Excellence qu'il avait été choisi comme orateur de la chambre pour le présent Parlement, et, immédiatement, le Gouverneur Général se leva et lut le discours du trône annonçant ainsi le programme du Gouvernement pour la présente session. Puis, les députés, précédés de M. l'Orateur, se retirèrent à la chambre des Communes pour commencer le travail de la session.

Libéraux et conservateurs aux prises

Les libéraux ayant appris que les conservateurs devaient proposer une motion de non-confiance en amendement à l'adresse du trône, voulurent prendre les devants et, dès l'arrivée des députés à la chambre des Communes, avant même de songer à l'adoption du discours du trône, l'Hon. Ernest Lapointe, appuyé par l'hon. McDonald, proposa une motion de confiance dans le gouvernement. Voici cette motion: "Il est de l'opinion de cette chambre qu'à la suite de la récente élection générale, le Gouvernement a bien fait de se maintenir au pouvoir et de convoquer les Chambres, et qu'il doit rester au pouvoir aussi longtemps qu'il n'aura pas été défait par un vote de la chambre équivalent à un vote de non-confiance."

Afin de ne prendre personne par surprise, ajouta M. Lapointe, si tous le désirent, nous remettrons le débat de cette motion à lundi pourvu qu'elle ait ordre de préséance sur toute autre question.

Le bal commence

L'hon. Art. Meighen, chef des conservateurs se leva aussitôt. Par des paroles, où perçait l'esprit combattif de l'ancien premier ministre, il s'objecta à tout ajournement et, prétextant qu'aucun avis n'ayant été donné, cette motion était hors d'ordre et devait tout simplement être rejetée.

M. Lapointe répondit qu'un tel avis ne pouvait être donné puisque les chambres se réunissaient pour la première fois et que le parlement avait le droit de considérer une question d'importance publique, comme celle de savoir qui doit gouverner le pays, avant d'étudier l'adresse du trône. Plusieurs autres députés entr'autres, M. H. Bourassa, prirent part à la discussion qui parfois devint pasablement animée et finalement l'hon. Lemieux ajourna le débat en disant qu'il déciderait lundi si la motion Lapointe doit être rejetée ou discutée.

Discours du trône et programme de la session

Voici, en résumé, les principales questions qui devront être traitées pendant la présente session et qui ont été insérées dans le discours du trône.

1.—Réduction importante des taxes;
2.—Fusion de certains départements publiques;
3.—Mesure pour empêcher la désertion des campagnes, ramener à la terre les habitants des villes et rapatrier les Canadiens;
4.—Projet de crédits ruraux;
5.—Etablissement d'une commission tarifaire;
6.—Demander à la Commission des Chemins de fer de faire une enquête spéciale sur les causes qui font prendre aux produits canadiens une autre route que celle de ports canadiens.
7.—Parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson;
8.—Constitution d'une commission royale pour étudier les droits des provinces maritimes;
9.—Adoption d'un bill pour transférer à l'Alberta ses ressources naturelles et amender l'acte des élections fédérales.

—:*:—

Conservateurs contre libéraux

Ottawa. — A divers indices, on peut conclure que les conservateurs vont faire aux libéraux une lutte sans merci. Ils sont déterminés à employer tous les moyens pour battre le premier ministre dans le comté où il se présentera; pour battre les autres ministres que M. King voudra faire entrer dans son cabinet; pour s'emparer du pouvoir à la plus brève échéance possible et pour faire d'autres élections générales lorsqu'ils le voudront.

Naturellement, le désir de mettre la main sur le pouvoir tout de suite les tente le plus et ils ont élaboré toute une stratégie et préparé tout un asaut qui visent à la désorganisation du parti libéral et du parti progressiste, à l'affaiblissement du cabinet et à la chute du ministère. Déjà ils ont de gros candidats sous la main pour placer en face de M. King dans tous les comtés où celui-ci voudra se présenter. Ils ont sondé le terrain et des organisateurs sont à l'oeuvre. En Chambre, ils vont lancer leurs attaques oratoires, et aux jeunes membres du ministère ils opposeront des vétérans qui tenteront de les annihiler.

En un mot, les conservateurs veulent tout de suite déchaîner la tempête, se saisir du pouvoir et gouverner avant que la session en soit à son dernier quartier. Leur ambition ultime est de couronner par une victoire parlementaire leur victoire électorale partielle et de s'asseoir à la droite du président des Communes avant que le printemps fonde neiges et glaces.

Dans ces conditions on doit s'attendre à une session plutôt vive et tourmentée, à des heures excitantes.

—:*:—

Quelle sera l'attitude des Progressistes ?

Ottawa. — Les Progressistes ont tenu un caucus pour déterminer leur attitude vis à vis des motions de confiance et de non confiance qui sont en ce moment devant la chambre. Questionnés séparément, plusieurs d'entre eux semblent d'avis qu'il n'y aurait aucun avantage de renverser le Gouvernement actuel pour en mettre un autre à sa place.

Ottawa. — Les progressistes ont décidé de prendre leurs sièges du côté de l'opposition, c.-à-d. à gauche de l'orateur. Cette décision les éloigne plus du centre de la Chambre que s'ils s'étaient rangés du côté du gouvernement, comme les deux députés travaillistes l'ont fait.

—:*:—

L'hon. R. Lemieux réélu orateur de la Chambre

Sur proposition de M. Lapointe, appuyé par M. Meighen, M. R. Lemieux a été réélu au poste qu'il occupait dans le dernier parlement.

Le choix de l'hon. Rod. Lemieux comme orateur de la Chambre pour un second terme brise avec la tradition. C'est la première fois que le même orateur est choisi deux termes de suite. On élisait à tour de rôle un Anglais et un Canadien-français. Cette dérogation à la coutume est un bel hommage à notre distingué compatriote.

La semaine parlementaire à Régina

La législature de la Saskatchewan honore la mémoire de M. Nolin

Régina. — A l'ouverture de la Chambre après les vacances de Noël, M. Dunning a payé un tribut d'hommage à la mémoire de M. J.-O. Nolin, député provincial de l'Ile-à-la-Crosse.

La législature vota debout une résolution de sympathie à la famille éprouvée, et au comté qui vient de perdre un dévoué serviteur: M. Nolin le représentait à Régina depuis 17 ans.

—:*:—

M. H. Huck est applaudi

Régina. — En prenant son siège à la législature, le 5 janvier, Anton Huck, député de South Qu'Appelle dont on a essayé de faire annuler l'élection, a été applaudi par ses collègues du parti libéral.

—:*:—

Le gouvernement dépose en chambre un budget supplémentaire de $1,787,705

Des estimés supplémentaires de $1,787,705 viennent d'être approuvés par la législature pour couvrir les frais d'administration de l'année fiscale finissant le 30 avril 1926. L'an dernier les estimés supplémentaires n'étaient que de $504,000.

(Suite à la page 5)

Evangile

Ch. III. — Seconde multiplication des pains

(S. Mt., XV, 29-38; S. M., VII, 1-9.)

Jésus gravit ensuite une montagne et s'y assit. De grandes foules de peuples l'y suivirent, amenant avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres malades. On les déposa à ses pieds, et il les guérit.

Toute la multitude était dans l'admiration de voir les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles recouvrer la vue, et tous glorifiaient le Dieu d'Israel.

En ces jours-là encore, la multitude était considérable, et comme elle n'avait pas de quoi manger, Jésus appela ses disciples et leur dit:

"J'ai compassion de cette foule, (1) car voici trois jours qu'elle persévère à rester près de moi, et elle n'a rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun; si je les laissais retourner ainsi chez eux, ils tomberaient de défaillance en route, car plusieurs d'entre eux sont venus de loin."

Mais, reprirent les Disciples, où trouver dans ce déset, assez de pain pour rassasier une si grande foule?

"—Combien avez-vous de pains? leur demanda Jésus."

"Sept, et quelques petits poissons."

Jésus fit asseoir le peuple à terre, prit les pains et, après avoir rendu grâces, il les rompit et les donna à ses Disciples, et les Disciples les distribuèrent au peuple. Il bénit aussi les quelques petits poissons et les fit servir.

Tous mangèrent et furent rassasiés. Des morceaux qui furent laissés, on emporta sept corbeilles pleines.

Or, ceux qui avaient mangé étaient environ quatre mille, sans compter les femmes et les enfants.

NOTE.

(1) Tendre compassion de Jésus pour toutes nos misères, aussi bien corporelles que spirituelles!

Réponses aux questions

Lorsque le Saint-Sacrement est exposé durant les quarante heures, doit-on faire l'aspersion de l'eau bénite le dimanche?—

L'aspersion de l'eau bénite à la messe paroissiale se fait comme de coutume, sauf qu'on omet l'aspersion de l'autel.

Est-ce un péché mortel de renier publiquement sa religion?—

Nous ne sommes pas obligés de crier sur tous les toits que nous sommes catholiques, mais il n'est jamais permis de répudier sa foi publiquement. Si par exemple, une personne qui n'a aucune autorité nous demandait si nous sommes catholiques, l'on peut évader la question, mais si cette même question nous était posée par une autorité légitime, nous devons dire la vérité.

Propos Agricoles

La sélection des volailles pour la reproduction

La première qualité que l'on doit rechercher avant tout chez les oiseaux destinés à la reproduction est la vigueur. Quel que soit le but de l'accouplement, ce serait courir un grand risque que de ne pas tenir compte de la vigueur chez les sujets reproducteurs.

Il a été constaté aux fermes expérimentales fédérales que les meilleurs oiseaux pour la reproduction, ceux qui font les plus sûrs géniteurs, sont ceux qui ont atteint tout leur développement. Nous ne voulons pas dire par là que l'on ne doit pas employer des poulettes bien formées, mais les poules sont plus sûres, et c'est en elles que l'on devra mettre sa confiance. Sans doute, les oeufs de poulettes, sont, dans bien des cas, tout aussi féconds et éclosent tout aussi bien que les oeufs de poules, et peut-être même encore mieux, mais en général, les poussins issus de poules sont plus résistants, plus vigoureux, et se développent mieux que ceux qui sortent des oeufs de poulettes.

Si l'on cherche à développer la ponte, on aura soin de mettre à la tête du groupe de poules, un mâle descendant lui-même d'une souche bonne pondeuse. Il ne suffit pas que les femelles dont ce mâle descend aient pondu un grand nombre d'oeufs, il faut encore que ces oeufs soient d'une grosseur régulière. C'est là un point dont on ne s'est pas beaucoup occupé jusqu'ici, si bien, que beaucoup d'espèces pondeuses ont perdu leur réputation à cause de la petitesse de leurs oeufs.

Le mâle doit avoir un corps bien développé, large à travers le dos jusqu'au bas du bréchet, donnant ainsi une bonne capacité, il doit se tenir bien droit, les jambes bien écartées, la peau doit être souple, pliable, la tête sèche, la face lisse et sans rides, et l'oeil clair et saillant.

La face sèche, l'oeil brillant, sont l'indication d'énergie nerveuse, sans laquelle les indications du corps ne comptent pas pour grand'chose. Les points qui viennent d'être mentionnés doivent également être pris en considération dans la sélection des femelles. Autant que possible, on se basera sur le contrôle de la ponte et l'on s'apercevra que les meilleures pondeuses sont celles qui répondent le mieux à la description que nous venons de donner. Georges ROBERTSON

Le cartel des oeufs

Régina.— Les directeurs provisoires du cartel des oeufs et volailles de la Saskatchewan ont décidé que le temps était venu d'élire un bureau permanent du cartel. Il y a assez de contrats signés pour justifier cette mesure. Pour fins de propagande, le province sera divisée en six districts, composés eux-mêmes de six sous-districts chacun.

Le 2 janvier plus de 4,500 contrats avaient été signés pour le cartel des oeufs et volailles. Ce mois-ci verra probablement naitre ce nouveau cartel. Les contracts couvrent actuellement quelque chose comme 1,135,000 douzaines d'oeufs.

Les membres du cartel ont le droit de continuer à fournir leurs clients actuels soit du voisinage soit de n'importe quelle ville ou village de la province.

L'an dernier le cartel des oeufs des U. F. O. avait donné comme premier paiement 20 sous par douzaine, à Toronto—payant le plein prix du marché pour les No. 2 et les oeufs craqués. Un paiement additionnel de 10 sous pour les No. 1, et 12½ sous pour les "Extras", fut fait plus tard.

Concours de garçons et de filles comme juges à la convention des éleveurs

M. J. G. Robertson déclare qu'à la convention annuelle des Associations d'éleveurs d'animaux qui aura lieu à Saskatoon les 26, 27 et 28 janvier, le concours entre garçons et filles comme juges, sera un des articles les plus intéressants au programme.

Ils seront appelés à juger les différentes classes de chevaux, de boeufs, de vaches, de moutons, de cochons et de volailles.

De nombreux et magnifiques prix seront offerts aux vainqueurs, tels que: trophées, médailles, montres, plumes-réservoirs, livres, animaux vivants et volailles.

Toute information peut être obtenue en s'adressant à J. G. Robertson, Secrétaire des Associations des éleveurs d'Animaux, à Régina.

80,000 sacs de sucre

Lethbridge, Alta. — L'usine de Raymond a consommé 45,000 tonnes de betteraves à sucre qu'elle a transformées en 80,000 sacs de sucre. La pulpe et autres produits secondaires sont employés dans des expériences de nourriture de bestiaux.

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers, Winnipeg, Man.

Plus d'un demi-million d'acres de terre et plus de 5,000 nouveaux membres, tel est le record du cartel de l'Alberta pour onze mois et demi de 1925 d'après les chiffres reçus des officiers de ce cartel.

—La première expédition de blé par le cartel canadien eut lieu le 18 nov. dernier, alors qu'une cargaison de 45,000 minots partit de Fort William pour l'Europe à bord du navire "Otto Sinding".

Parvenue à Queenstown, Irlande, cette cargaison fut expédiée à Hull, Angleterre, par les commerçants de blé.

—Pour la première fois depuis plusieurs années, le Brésil achète notre blé. Le mois dernier, le cartel canadien envoyait de New-York à Rio de Janeiro deux navires complets et un troisième à demi chargé. Ceci est dû à l'insuffisance de la récolte dans le nord de l'Argentine.

Le 16 février, des représentants des trois cartels canadiens, des neuf cartels des Etats-Unis et peut-être aussi quelques représentants des cartels australiens se réuniront à St-Paul, Minnesota pour étudier divers aspects des coopératives et pour établir des relations plus étroites entre elles.

Le cartel se fera un plaisir de répondre à toutes les questions qu'on désire lui poser.

Nos bestiaux seront reçus partout en Angleterre

Ottawa. — Le département de l'Agriculture a été averti par un câblogramme reçu d'Angleterre que l'ordre assujettissant les régions du centre et du sud de l'Angleterre à certaines restrictions à cause de certaines maladies de pattes et de bouche vient d'être annulé à compter du 14 janvier. Il en résulte que le marché canadien des bestiaux est de nouveaux ouvert avec les ports de Manchester et de Cardiff, à partir de cette date, et que les bestiaux expédiés dans les entrepôts de Glasgow, Dundee et Birkenhead pourront être transportés dans cette partie de l'Angleterre qu'affectait l'ordre qui vient d'être relevé.

Il demande un bureau de censure

Winnipeg. — A. E. MacKenzie, de Brandon, souhaite l'établissement d'un bureau de censure afin d'empêcher la publication de rapports non-officiels sur l'état des récoltes dans le monde. Si Washington et Ottawa s'entendaient pour la création d'un tel bureau de censure, il n'y aurait plus de faux rapports à circuler dans le pays, et à jeter dans le désarroi le marché du blé. Il n'y aurait plus de ces hausses et de ces baisses si fréquentes.

Du blé en abondance

Winnipeg. — Le "Canada Free Press vient de publier son 19me rapport agricole et financier.

Ce rapport affirme que le 31 décembre 1925, 308,854,997 boisseaux de grain avaient déjà été emmagasinés dans les élévateurs de l'Ouest tandis qu'à la même date l'année précédente, ces mêmes élévateurs n'en avaient reçu que 165,708,945.

La valeur des produits de la ferme au 31 décembre, aurait été de $392,496,146 en grains, $52,926,792 en bestiaux, $57,577,445 en beurre, fromage, etc., $1,517,890 en oeufs, $4,261,264 en volailles, $659,998 en miel, $32,803,000 en légumes, $555,000 en laines. Ce qui fait un grand total de $542,797,528, contre $384,019,134 pour l'année précédente.

Le rapport constate aussi avec plaisir l'évolution constante du système de culture dans l'Ouest, car si le blé reste encore la principale source de revenus, les cultivateurs ne reposent plus uniquement sur cette céréale mais se livrent petit à petit à une culture mixte.

Le Congrès américain aidera les fermiers

Chicago. — Les producteurs de grains des Etats-Unis se réjouissent à la pensée de l'aide que l'on vient de leur promettre. Le Congrès américain s'est engagé à adopter des lois qui porteraient assistance à toutes les branches de l'agriculture.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Cartel en appelle de cette décision

Régina. — Le cartel en appelle de la décision donnée par le juge Embury dans la poursuite intentée par le cartel contre Léon R. Zarowski pour violation de son contrat. Le cartel apporte 13 raisons pour établir son droit de reprendre cette affaire devant la cour d'appel, à la session du mois de mars.

Il obtient un brevet pour la machine à mettre en quintaux

Winnipeg.—J. K. Lambert fermier de Tregarva, Sask. a obtenu un brevet pour sa machine à mettre en quintaux. Cette invention, au cours d'expériences très sérieuses, a prouvé son utilité et sa praticabilité. On propose l'établissement d'une usine à Winnipeg pour la fabrication de cette machine.

Une conférence de tous les cartels de blé

Washington. — Le conseil national des coopératives annonce pour février la tenue d'une conférence des cartels de blé des Etats-Unis, du Canada et de l'Australie.

Les progressistes vont s'occuper de la politique provinciale

Régina. — L'Association progressiste de la Saskatchewan fondée il y a quelques années ne s'est occupée jusqu'ici que de la politique fédérale; mais elle va désormais s'occuper aussi de la politique provinciale. C'est ce qu'a décidé une convention de 100 progressistes représentant 17 sur 21 comtés fédéraux de la Saskatchewan.

Le comité provincial des progressistes sera formé des présidents de chacun des comités progressistes des 21 comtés et de 5 autres officiers choisis un peu partout dans la province.

Embargo sur l'exportation du grain

Régina. — Vu l'immense quantité de grain contenu dans les élévateurs à la tête des lacs, un embargo prohibant toute exportation de grain vers ces mêmes élévateurs, vient d'être décrété. Ceci aurait pour effet de diriger le grain vers le port de Vancouver.

Nouveau fléau du blé

Les cultivateurs du nord de la Saskatchewan auront à faire face à un nouveau fléau. Le "Take-all" maladie du blé connue en Australie a déjà fait son aparition dans plusieurs régions du nord de la province. La maladie atteint d'abord la tige à sa base et dans les racines, puis la plante pâlit, se décolore et peut être arrachée sans effort. L'épis, s'il est formé, ne porte qu'un grain ratatiné et sans amande.

On peut combattre ce fléau en brûlant, après la récolte, le chaume des parties infestées, pratiquer la jachère d'été pour détruire toutes les herbes qui l'entretiennent, et pratiquer la culture rotatoire en utilisant surtout l'avoine, le lin et le tournesol qui résistent à cette maladie.

Le charbon de la Saskatchewan

Régina.— Tous les édifices et les institutions du gouvernement de la Saskatchewan se servent dans la mesure du possible du charbon extrait des mines de la province.

Quelquefois le coût de transport serait trop élevé, ou le système de chauffage ne s'y prêterait pas, et alors on brûle du charbon de l'Alberta.

L'Epargne

Il est plus facile de gagner l'argent que de le conserver. Cet aphorisme reçoit malheureusement tous les jours de nombreuses confirmations. Savoir conserver l'argent gagné et savoir le faire produire, c'est le secret de la richesse.

On a dit de l'épargne qu'elle est une demi-vertu ou mieux une vertu civique dont la pratique assidue et raisonnée ne manque jamais de produire des fruits excellents à la fois pour l'individu, la famille et la société. Il s'agit évidemment ici de l'épargne entendue dans son sens le plus large. Laissant de côté les abstractions pour se placer à un point de vue plus objectif, les économistes, gens savants, nous enseignent avec une grande simplicité de langage que l'épargne est une mise de côté en vue des besoins futurs". Ainsi entendue, elle est le produit de l'économie, laquelle consiste à ne dépenser que ce qu'il est utile de dépenser. Mais l'épargne va plus loin que l'économie. Elle ne se contente pas de réduire les dépenses, d'amasser, d'entasser dans le traditionnel bas de laine; elle s'attache à faire fructifier les sommes petites ou grandes que l'économie a accumulées. Elle devient ainsi la source du capital, lequel est un des facteurs essentiels de la production. Et l'on comprend alors son rôle. La plus vaste entreprise industrielle, le plus luxueux magasin à rayons ne sont en dernière analyse, que le résultat de l'accumulation un, à un des sous et des dollars par le petit éparonant; ces sous et ces dollars, groupés, canalisés, dirigés vers la production finissent par former des masses imposantes de capitaux. Nous avons donc raison d'affirmer que nous serions plus riches, individuellement et collectivement, plus indépendants économiquement, si au lieu de gaspiller nos gros sous, nous les avions amassés soigneusement et avions ensuite cherché à les faire fructifier.

Et qui en bénéficierait? Tous et chacun, mais surtout l'épargnant lui-même. Combien peu n'ambitionnent pas l'aisance, le bien-être, la richesse? Et pourtant combien peu emploient pour se les assurer le moyen le plus facile, le plus à leur portée en même temps que le plus sûr: l'économie? La pratique de l'économie consiste à vivre selon ses moyens. La suppression d'une dépense inutile, ne serait-elle que de quelques sous, constitue une économie. Et ce sont ces économies répétées, méthodiquement, ajoutées les unes aux autres et multipliées qui assurent, et plus vite qu'on ne le croit généralement, la fortune individuelle d'abord et celle de la société ensuite. Dans la plupart des cas, la pratique de l'économie telle que nous l'entendons se résume à une simple question de bonne administration. Rien ne coûte cher comme le débraillé, le laisser-aller, le désordre; rien ne mène plus vite à l'aisance que l'ordre, la sobriété, la méthode. (La Rente).

Le mouvement agricole dans l'Ouest

Notre beurre est exporté dans le monde entier

Le beurre canadien se vend maintenant sur tous les marchés du monde. L'Angleterre est notre meilleur client; mais nous avons aussi de bons acheteurs dans les Etats-Unis, le Sud-Africain, les Bermudes, les Indes Occidentales, Terre-Neuve, l'Islande, Cuba, la Chine, le Japon, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, etc.

L'exportation, l'an dernier, s'est élevée à $50,619,000. Celle de l'année précédente avait été de 39,000,000. La qualité supérieure et l'uniformité de notre beurre sont les deux principaux facteurs de cette augmentation.

Difficile à battre

Hugh Stewart de Mount Forest, vallée de la Rivière Carotte, a récolté 101 minots d'orge d'un seul minot de semence. Sa récolte de blé fut aussi très bonne, lui donnant jusqu'à 42 minots par acre avec une moyenne de 38 minots à l'acre.

Elevage rémunérateur

800 bouvillons venant de l'Alberta sont passés par Winnipeg au mois d'octobre et ont donné une moyenne de 1,345 livres par tête. Ces bouvillons avaient été élevés sur une ferme d'élevage, sans abri et sans autre nourriture que l'herbe de la prairie.

La culture des abeilles est avantageuse

Les 129 colonies d'abeilles d'un rûcher des environs de Winnipeg ont produit cet été un plein char de miel qui rapporta près de $4,000. Deux hommes, travaillant deux jours par semaine, avaient suffi pour exploiter ce rucher situé près d'une ferme d'industrie laitière.

Blé hâtif

La récolte de blé du district de Saskatoon a été emmagasinée à Fort William exactement 112 jours après l'ensemencement.

Les produits canadiens de la ferme sont primés à Londres

Nos produits de la ferme: fromage, beurre doux, beurre salé, oeufs, miel, ont remporté les premiers prix dans une exposition de Londres, au mois d'octobre dernier. Notre fromage a même remporté le trophée du grand championnat.

Parmi les vainqueurs, on remarquait des exposants de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Un record de colonisation

Près de 15,000 nouveaux colons se sont établis en Saskatchewan, l'an dernier. C'est un record pour les dix dernières années.

Le comté de Willow-Bunch viendrait en tête de la liste pour la production du blé

Winnipeg. — Le Dr Donnelly, député de Willow-Bunch à la sortie d'un interview avec D. C. Coleman, gérant général des lignes de l'Ouest, assure que le Pacifique Canadien étudie sérieusement la question de la construction d'un embranchement à l'est et à l'ouest de Joeville.

Ces lignes ouvriraient un pays susceptible de recevoir au moins 5000 colons. M. Donnelly ajoute que le comté de Willow-Bunch a produit plus de blé et du blé de meilleure qualité que n'importe quel autre comté de l'Ouest au cours des derniers cinq ans.

Conditions des affaires

Les ventes faites par les maisons qui expédient la marchandise par la malle sont un indice important du pouvoir d'achat des cultivateurs. Ces ventes, disent les rapports, s'accroissent en quantité à tel point que quelques-unes de ces organisations ont cru devoir augmenter l'efficacité de leurs services de façon à pouvoir répondre à l'accroissement des affaires. Naturellement, cet état de choses a créé une compétition plus intense aux marchands du pays, et il est par cons[illegible] quent intéressant d'observer qu[illegible] leurs ventes se sont accrues [illegible] beaucoup, ce qui confirme l'op[illegible] nion qu'une partie plus considér[illegible] ble des revenus des produits agr[illegible] coles de cette année sera empl[illegible] yée aux besoins ordinaires des cu[illegible] tivateurs. L'accroissement des [illegible] chats semble devoir progresser e[illegible] core, et l'amélioration prévue [illegible] produira probablement à mesur[illegible] que les cultivateurs entreront [illegible] possession des revenus de leur r[illegible] colte de la dernière saison. L[illegible] prix d'un certain nombre d'art[illegible] cles d'usage domestique tendent [illegible] la hausse, et ce fait est attribué [illegible] l'accroissement de la demande [illegible] des dépenses des agriculteurs. L[illegible] rapports des centre manufacturiers sont généralement satisfaisants.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort d'un vieux missionnaire

Duluth, Minn. — Le R. P. Joseph Urgel Poitras, O.M.I., 83 ans, missionnaire pionnier, ancien chapelain de l'hôpital local St. Mary's est mort après dix jours de maladie. Il était connu dans tout le nord du pays, où il passa de nombreuses années avec les Indiens.

:*:

Remise du pallium à S. G. Mgr Roy

Québec. — Le pallium qui avait été accordé par le Pape à S. G. Mgr Roy, archevêque de Québec, vient d'arriver à Québec. Il sera remis ces jours-ci à Mgr Roy à l'hôpital Saint-François d'Assise où le distingué prélat est retenu par la maladie.

:*:

Docteur ès-lettres

Paris. — Le 19 décembre, le R. P. Omer Le Gresley, Eudiste, originaire de Grande Anse, N.-B., a passé l'examen de doctorat devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Le R. P. Le Gresley présentait une thèse de 250 pages sur l'Enseignement du français en Acadie. Après la soutenance, qui dura deux heures, il fut proclamé Docteur avec mention honorable. Rentré au Canada le 31 décembre, le R. P. Le Gresley a été nommé professeur de littérature française au Collège de Bathurst, N.-B.

:*:

300,000 pèlerins à Ste-Anne

Montréal. — Les chiffres officiels publiés par les Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré indiquent que 300,444 pèlerins ont visité le fameux sanctuaire pendant la saison de 1925. De ce nombre 145,000 se sont rendus à Ste-Anne en automobile et le reste par chemin de fer. La communion a été distribuée à 227,000 pèlerins et 9,000 messes ont été célébrées pendant la période sus-mentionnée.

:*:

Un ordre de contemplatifs à Trois-Rivières

"La Fraternité Sacerdotale" de Rome, un ordre religieux contemplatif, a demandé et obtenu de Sa Grandeur Mgr F.-X. Cloutier, évêque de Trois-Rivières la permission de fonder une maison dans le diocèse de Trois-Rivières.

Cet ordre religieux qui a vingt années d'existence a été fondé par le R. P. Provost, un Canadien-français, et s'est développé rapidement dans la Ville Eternelle. En plus de se livrer à la contemplation, cet ordre religieux s'occupe particulièrement des prêtres, prêchant les retraites au clergé. Il se dévoue aussi à l'Oeuvre de l'Adoration.

:*:

La Patronne du Niger

Tunis. — Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus a été choisie comme la patronne du Niger. C'est ce que vient d'annoncer le Vicaire Apostolique de cette immense région de plus de dix millions de païens; c'est à l'intercession de la petite sainte qu'est dûe l'arrivée des premiers missionnaires et des premières religieuses.

Pour le Congrès de Chicago

Un bureau de renseignements français au Devoir *et deux autres à Chicago même.*

Le congrès eucharistique amènera à Chicago, à la fin du mois de juin prochain, plus d'un million de catholiques de toutes les parties de l'Univers.

Le "Devoir", de Montréal, a ouvert chez lui un bureau de renseignements pour les quartiers généraux de langue francaise.

L'Association patriotique des Canadiens-français de l'Illinois a établi deux bureaux de renseignements à Chicago qui seront en relations constantes avec les quartiers généraux pour le Canada français établis aux bureaux du "Devoir"

L'adresse de ces deux bureaux est comme suit:
223 ouest Monroe,
600, Blue Island Avenue,
Chicago, Illinois.

On poura s'adresser là en francais et obtenir des réponses également en français.

On compte que de Rome seulement viendront huit cardinaux "da curia" ayant à leur tête le cardinal secrétaire d'Etat. Bien que l'organisation ne devait commencer de fonctionner en plein qu'au mois de janvier, on sait déjà que deux mille pèlerins viendront d'Allemagne; que les pèlerins de Belgique auront à leur tête le vénérable cardinal Mercier si son état de santé s'améliore. On croit aussi bien que ce ne soit pas officiel, que le cardinal archevêque de Paris conduira en personne les pèlerins français à Chicago. Bref cette réunion promet d'être une émouvante manifestation de foi, un immense congrès du catholicisme international et la réunion la mieux organisée de toutes celles qui ont eu lieu jusqu'ici.

Il y aura des sections qui délibéreront dans les principales langues du monde civilisé. S. G. Mgr Gauthier, administrateur de Montréal, présidera aux travaux de la section française.

La procession du 24 juin aura lieu à Mundelein, dans le voisinage de Chicago.

Chaque matin une messe sera dite en plein air au Stadium. Cet édifice, qui peut actuellement recevoir 90,000 personnes, pourra en recevoir 175,000 au moment du congrès. On travaille nuit et jour à le compléter, à y installer des chaises, etc.

:*:

Une croisade Eucharistique aux Etats-Unis

New-York. — Une croisade de prière eucharistique vient d'être inaugurée aux Etats-Unis comme préparation au grand congrès international qui tiendra ses assises à Chicago en juin prochain.

Tout catholique, homme, femme ou enfant, peut s'enrôler dans cette croisade en offrant pour le succès du congrès les messes qu'il entendra, les communions et les heures d'adoration qu'il fera. Un rapport de ces travaux spirituels sera envoyé chaque mois aux quartiers généraux de la croisade.

Une semblable croisade, faite en 1922, avant le Congrès de Rome, avait donné le résultat suivant: 670,194 messes entendues; 503,337 communions et 256,453 heures d'adoration.

Une bonne année pour Notre-Dame du Cap

Plus de 100,000 pèlerins; 67 pèlerinages organisés.

Les Pères Oblats, gardiens du Sanctuaire de la Reine du T. S. Rosaire au Cap-de-la-Madeleine, se déclarent très satisfaits des résultats obtenus au cours de l'année 1925. Le nombre des pèlerinages organisés a été de 67, contre 63 en 1924, et celui des pèlerins, d'après des calculs assez serrés, a été de 112,000, contre 80,000 en 1924.

Cette augmentation est due, sans doute, à l'affluence des touristes qui, au cours de la belle saison, se sont arrêtés, pour une halte plus ou moins prolongée, au Sanctuaire; mais il faut surtout l'attribuer au besoin de plus en plus prononcé qu'éprouve notre peuple de visiter chaque année, en pieux pèlerinage, Notre-Dame du Cap.

La moitié presque des pèlerins sont du diocèse des Trois-Rivières, et la majorité se sont transportés au Cap-de-la-Madeleine en autos, en autobus ou en voitures. C'est que les taux d'excursion accordés par les compagnies de chemin de fer et de bateaux ne sont plus abordables pour la classe plutôt pauvre des cultivateurs et des ouvriers chez qui se recrutent la presque totalité des pèlerins. Le jour, souhaitons qu'il vienne bientôt, où ces services d'utilité publique reviendront aux réductions proportionnelles d'avant-guerre, le chiffre des pèlerins sera vite doublé.

Plus de 2,000 messes ont été célébrées au Sanctuaire au cours de l'année et bien près de 60,000 communions y ont été distribuées.

La circulation des Annales de Notre-Dame du Cap s'est également accrue de façon sensible.

L'oeuvre des retraites fermées a aussi fait de grands progrès. En l'an 1924, 18 groupes avaient donné 292 retraitants. Cette années, 31 groupes donnent 555. C'est une augmentation assez sensible.

En somme, grâce à la généreuse publicité que lui a accordée la presse canadienne, l'on peut affirmer que, durant l'année 1925, la Madone Nationale du Cap-de-la-Madeleine a été mieux connue, plus visitée et invoquée avec plus de confiance, peut-être que jamais.

:*:

3,000 poèmes pour le congrès Eucharistique de Chicago

Chicago. — Le concours organisé pour la composition d'une hymne officielle devant servir au congrès, a fait affluer ici plus de 3,000 poèmes venant des Etats-Unis, du Canada et de toute l'Europe.

:*:

Le Cardinal Lavigerie

Lavigerie! Ce nom évoque toute une période glorieuse de la plus récente histoire de la France, intimement mêlée à la plus récente histoire de l'Eglise.

Civilisation, évangélisation: pour ce grand Apôtre qui fut un grand Français, les deux mots étaient synonymes. Civiliser, n'estce pas d'abord, élever l'homme moralement, le libérer des instincts de brutalité et de l'âme égoïsme, lui faire entrevoir, par conséquent, une loi supérieure à lui-même, une justice plus haute que son intérêt du moment, un amour, qui débordant de son coeur étroit, englobe ses frères en humanité.—Dieu enfin....

Et c'est ainsi qu'employant tout son génie à étendre le règne de Dieu sur la terre, le cardinal Lavigerie élargissait le champ de la civilisation et travaillait pour la plus grande France.

Il était donc impossible que les fêtes du centenaire de sa naissance, qui viennent d'être brillamment célébrées, non seulement à Paris, mais à Alger et à Tunis—sur cette terre d'Afrique où il s'est immortalisé, ne furent pas des fêtes patrotiques en même temps que catholiques, réussissant dans un même hommage les autorités religieuses et civiles.

Autour de la statue en bronze du Cardinal que l'on inaugurait à Alger on pouvait voir se presser le Cardinal Charest, légat du Pape, plusieurs archevêques ou évêques de France, M. Violette, gouverneur général de l'Algérie, l'un des chefs du Cartel des gauches au Parlement, les représentants des ministres de la guerre et de la marine. "C'est parce que le Cardinal Lavigerie, déclare M. Violette dans son discours, s'est toujours adressé à la raison et à la justice qu'aujourd'hui, sans distinction de nationalités, de partis, de conceptions philosophiques ou de confessions religieuses, tous les hommes de raison et de justice viennent apporter à ce noble Français le témoignage de leur reconnaissance."

A Tunis, les fêtes eurent ce même caractère d'émouvante union sacrée. Le président général, M. Lucien Saint, les représentants du gouvernement beylical et du gouvernement de la République mêlèrent leur juste louange à celle du légat pontifical et des prélats qui l'assistaient.

Enfin, à Paris, dans l'enceinte officielle de la Sorbonne en présence du délégué du chef de l'Etat et sous la présidence de M. Jules Carbon, ambassadeur de France, il appartenait à M. Louis Bertrand, nouvellement élu à l'Académie française, d'évoquer la puissante silhouette et l'oeuvre grandiose du primat d'Afrique.

Cette union patriotique qui s'est réalisée spontanément autour de son souvenir aurait pu consoler le Cardinal des incompréhensions dont il souffrit, ou, comme s'exprime le Souverain Pontife, "des blâmes irréfléchis et inconsidérés qui répandirent de l'amertume sur les dernières années de sa vie."

Il n'avait jamais eu, comme Français, qu'une ambition, et combien noble: la France moralement plus grande à l'extérieur, plus unie à l'intérieur. Or, spectateur désolé des divisions politiques, qui séparaient les Français, il n'hésita pas le premier, à prononcer de courageuses paroles d'union et de ralliement, sur le terrain du régime établi, donnant lui-même l'exemple du sacrifice d'opinions qu'il conseillait aux autres au nom du bien commun. Il ne fut pas compris sur l'heure. Trop de passions contradictoires étaient intéressées à ce qu'échouât ce noble effort d'apaisement.

Mais n'est-ce pas, pour lui, la plus éclatante et la meilleure revanche que cette rencontre des plus hautes autorités religieuses et civiles du pays dans un suprême hommage de gratitudes à sa grande mémoire?....

Le souvenir du Cardinal Lavigerie restera, en France, comme le plus haut symbole de la paix et de la grandeur françaises dans le pur rayonnement de l'esprit chrétien.

X. Y. Z.

BIBLIOTHEQUE SACERDOTALE

Politica divi Thomae Aquinatis opuscula duo

La maison "Marietti" vient de publier en un livret de cent vingt pages, deux oeuvres politiques de St-Thomas; "De Regimine Principum ad Regem Cypri," et "De Regimine Judaeorum ad Ducissam Brabantiae."

La pensée est des plus heureuses. En ce temps où la société est aux prises avec toute sorte d'ennemis, il est opportun de revenir, dans l'art et le droit, aux principes sociaux immuables, basés sur la raison et sur l'ordre établi par Dieu.

Cette doctrine du docteur angélique s'impose à tout homme intellectuel. Aujourd'hui que quantité d'idées délétères sapent, dans sa base, l'édifice social; aujourd'hui que l'anarchie s'érige en système, il importe que le penseur étudie à fond la doctrine de la vérité afin de s'opposer, dans la mesure de ses forces, à la propagande subversive que mène le socialisme.

Fort suggestifs, aussi, seraient ces deux opuscules aux mandataires du peuple. La position occupée par les chefs du pays ne doit pas être envisagée seulement comme expédient lucratif; elle est avant tout, d'ordre moral et d'intérêt commun. Mais la science du gouvernement, comme toute science, s'apprend. Où trouver meilleure source que les conseils, ou plutôt les principes fondamentaux de l'autorité sociale, élaborés par le Prince des théologiens?

Le livre est en vente chez Pietro Marietti, Taurini, Italia.

:*:

C'est bien dommage

La petite Marie demande à sa mère si c'est vrai que Dieu voit tout.

—Mais, certainement, répond elle.

Alors, Marie, rêveuse:

—C'est bien dommage, va, maman.

—Et pourquoi donc, ma petite?

—Parce que j'aurais voulu être bien sage pendant huit jours, pour lui faire une surprise....

La Survivance à la Cathédrale de Montréal

Discours de M. l'abbé Morrissette, curé de Radville.

A la ville de Montréal, surnommée Ville-Marie, par son digne fondateur, monsieur de Maisonneuve, parée comme une reine aux grands jours de fêtes, ne pouvons-nous pas adresser ces paroles du Psalmistes: "Leva in circuitu oculos, omnes isti venerunt tibi. "Lève les yeux et voit tous ces peuples accourus à ton appel."

C'est au pied de l'autel du Seigneur, dans cette magnifique cathédrale, que nous venons ce soir demander les bénédictions du ciel sur notre cher Canada.

C'est au maître suprême de tous les royaumes, de tous les empires et de tous les pays que nous sommes venus présenter nos voeux et nos hommages.

La mission des Canadiens - français dans ce pays du Canada est une mission d'apostolat; nous devons donc tous y être fidèles. Partout où la Providence nous a placés sur cette terre canadienne, nous sommes la lumière, le flambeau dont la fonction est de montrer le Christ à tous les hommes.

Notre patriotisme canadien ne doit pas être d'un jour, mais de tous les instants de notre vie. Nous ne devons pas dévier de la voie tracée par nos ancêtres, *l'honneur* et la *reconnaissance* nous obligent à marcher sur les traces qu'ils nous ont léguées au prix de tant d'efforts et de sacrifices.

Soyons donc toujours et partout fidèles à la foi, à la langue et aux traditions de nos pères qui nous ont fait ce que nous sommes. Nous nous devons à eux. Dieu le veut.

Nos pères autrefois ont lutté pour l'existence, aujourd'hui nous luttons pour notre survivance. Les conditions ont un peu changé, mais la nécessité de la lutte reste la même. Dans la lutte pour la survivance comme dans la lutte pour l'existence, la méthode de Dollard est toujours la meilleure, c'est à dire, qu'il faut mener la lutte jusqu'au bout, qu'il faut recruter des hommes courageux, des hommes de caractère, faisant honneur à la race et pouvant la diriger. Ce qu'il nous faut, ce sont des âmes généreuses et grandes, des coeurs ardents prêts à tous les combats, des volontés de fer capables de tous les sacrifices, des jeunes gens actifs pour entreprendre de grandes choses qui méritent l'honneur devant Dieu et devant les hommes.

Il est dans la tradition de nos évêques et de nos prêtres de suivre les mouvements de la vie nationale dans ses diverses manifestations pour en orienter les courants, ou en redresser les écarts. Les évêques et les prêtres canadiens ont toujours été les principaux constructeurs de la nationalité canadienne-française. C'est avec beaucoup de regrets que nous, prêtres, nous voyons partir les nôtres pour aller s'établir aux Etats-Unis. Oui, chers compatriotes, restons chez nous, emparons-nous du sol canadien, et le sol canadien c'est non seulement la province de Québec, mais le Canada tout entier. Gardons ce qui assure notre survivance catholique et francaise, ce qui a fait de nous le peuple le plus heureux, le plus religieux de la terre. C'est notre devoir, car nous sommes un peuple essentiellement agricole.

***

Grâce à l'influence toujours croissante que nos Seigneurs Mathieu et Prud'homme exercent sur nos hommes d'Etat protestants, nos institutions catholiques se développent rapidement. Au dire de l'honorable M. Dunning, premier ministre, et de l'hon. M. Latta, ministre de l'éducation, nos institution catholiques, c'est-à-dire nos collèges, nos couvents, nos écoles, peuvent être classées parmi les meilleures de la province, tant au point de vue de l'éducation que de l'enseignement. Au nom de Nosseigneurs les évêques, le clergé et les fidèles de la province de la Saskatchewan et en particulier au nom des pèlerins de la Survivance Franco-Canadienne, nous apportons à la population canadienne-francaise et catholique de Montréal un sincère et cordial merci pour sa grande générosité à l'égard de notre groupe français, pour sa grande générosité particulièrement à l'égard du collège Mathieu et de notre vaillant journal *Le Patriote de l'Ouest.*

"Envoyez-nous ceux qui vous quittent"

Au parlement de Québec M. Denis répond au Lieutenant-Gouverneur et au Premier Ministre.

Message de l'Ouest à la vieille province

Je dois remercier Mgr Brodeur des paroles si élogieuses qu'il vient de prononcer à mon sujet, mais ces paroles me mettent dans l'embarras, et j'aurais beaucoup préféré qu'on vous dise que je n'étais qu'un fermier de l'Ouest; ce qui eut servi d'excuse à un manque d'éloquence dont vous allez être les victimes, résignées, je l'espère.

Je remercie avec émotion son Excellence le Lieutenant-Gouverneur des souhaits de bienvenue qu'il nous a adressés avec tant d'éloquence. Comme l'a si bien dit votre Excellence, nous sommes venus dans ces temps de fêtes, comme des fils depuis longtemps absents, passer des jours heureux au foyer paternel; et l'on nous reçoit non pas seulement comme des fils mais comme des rois.

Depuis que nous sommes entrés sur le sol béni de la douce province, la cordialite enthousiaste de nos frères, a transformé notre pèlerinage en marche triomphale. La province de Québec a voulu nous montrer par les magnifiques réceptions qu'elle nous a faites, qu'elle est bien restée fidèle à son émouvante devise: "Je, me souviens", et qu'elle n'a point abandonné ceux de ses fils qui là-bas dans les plaines de l'Ouest sont restés fidèles à sa magnifique histoire, et continuent à porter haut et ferme le drapeau de la race. Merci à vous Excellence, d'avoir bien voulu par vos paroles, fortifier en nous cette certitude que nous avions déjà.

MERCI AU PREMIER MINISTRE DE LA RACE FRANÇAISE D'AMÉRIQUE.

Merci aussi à M. le Premier Ministre pour ses éloquentes paroles. Parmi toutes les réceptions pourtant si nombreuses et si brillantes qui nous ont été faites, aucune ne nous va plus droit au coeur que celle ci. Ah! c'est que les fils de la race, ceux qui sont allés là-bas, dans les immenses prairies, recueillir l'héritage de gloire et d'honneur légués par nos missionnaires et par nos explorateurs, sont aujourd'hui reçus officiellement et salués par la race toute entière. car permettez-moi de vous le lire, M. le Premier Ministre, nous ne saluons pas en vous le chef d'un grand parti, nous ne saluons pas seulement le Premier Ministre d'une province, nous saluons en vous le Premier Ministre de toute la race française d'Amérique dont les groupes s'étendent d'un océan à l'autre.

Vous représentez à nos yeux la race toute entière, dont la province de Québec est l'incarnation, et c'est à ce titre M. le Premier Ministre que je dépose à vos pieds les hommages, non pas seulement de 300 pèlerins mais les hommages des 125,000 Franco-Canadiens qui habitent les provinces de l'Ouest, et dont nous sommes les déléguées.

MESSAGE A LA MERE-PATRIE DES GROUPES FRANCAIS.

La province de Québec est la mère-patrie d'une race nouvelle: Elle est la mère-patrie de tous les groupes français dispersés à travers le Dominion. Elle a charge d'âmes, comme le disait l'Action Française il y a quelques jours; et de ce titre découlent des devoirs et des obligations. C'est vers elle que se tournent instinctivement nos avant-gardes au moment du danger; et je vous remercie, M. le Premier Ministre, de nous avoir montré par vos paroles que la vieille province comprend ses obligations et saura les remplir.

Nous sommes ici porteurs d'un message; d'un message, qui je sais, causera de la joie dans tous les coeurs que fait encore battre le mot si grand de Patrie. Message bien court, mais énergique, et face à la province de Québec, face à cette race que représentent ici son Excellence, le Lieutenant-Gouverneur, et M. le Premier Ministre, je tiens à dire bien haut au nom des groupes de l'Ouest; "Franco-Canadiens nous étions, Franco-Canadiens nous sommes restés, et Franco-Canadiens nous resterons".

Nous avons connu des heures difficiles, des heures d'angoisses et d'anxiété, mais groupés autour de nos chefs, autour de nos organisations, autour de nos drapeaux, nous avons traversé ces luttes et nous en sommes sortis plus forts, plus résolus, plus déterminés que jamais à rester ce que nous sommes, et à maintenir dans le coeur de nos enfants l'amour de la langue française et de notre foi religieuse.

On a voulu durant un certain temps détruire l'âme de la race en arrachant le français de nos écoles; mais les pères et mères de famille dressés autour des forteresses qui sont ces écoles, firent face à l'attaque, et de toutes leurs énergies crièrent aux adversaires, le mot célèbre,—"On ne passe pas" "il est une chose que vous n'aurez jamais, c'est l'âme de nos enfants, c'est l'âme de la race".

Et c'est pour affirmer cette survivance que ce pèlerinage fut organisé. Nous avons voulu par une grande manisfestation montrer que les fils de la Rivière Rouge, de la Sask., ou ceux qui viennent du pied des Rocheuses, sont encore aussi Canadiens que ceux qui sont restés sur le bord du St-Laurent.

NOTRE SURVIVANCE DANS LE PASSE.

Vous nous avez dit tout à l'heure, M. le Premier Ministre, que vous n'aimiez pas le nom que nous avions choisi parce qu'il ne s'agissait pas seulement d'affirmer la Survivance mais il fallait encore en affirmer la continuation. Si nous jugeons l'avenir d'après le passé, je crois pouvoir vous affirmer, M. le Premier Ministre, que cette survivance se continuera.

Il y a dix ans, on voulait arracher le français de nos écoles; il y a dix ans, on nous traitait en étranger, en parias et aujourd'hui les Ministres se déplacent pour venir nous saluer.

A Régina l'Hon. Dunning suspendait la session parlementaire, et en compagnie de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Régina dont le souvenir est encore si vivant à Québec, et auquel nous devons tant de reconnaissance, l'Hon, Dunning dis-je, accompagné de trois de ses collègues, venait à la salle Ste Marie, nous apporter le salut de son gouvernement.

Du Manitoba, pays de tant de luttes, nous étions reçus officiellement au nom du gouvernement par l'Orateur de la Législature l'un des fils illustres de la race, l'Hon. Talbot, qui nous parla en français dans cette même enceinte d'où étaient parties les mesures qui, d'après leurs auteurs, devaient détruire une langue qui se porte encore bien.

Et le Premier Ministre du Manitoba, l'Hon. Bracken, disait à la fin de ses remarques, "Allez dire à la province de Québec que votre groupe a toutes les sympathies du gouvernement de cette province.

Une minorité qui a su ainsi se faire respecter a le droit, il me semble, de lever la tête avec fierté, et d'affirmer à la face de toute la race sa surivvance présente, aussi bien que sa survivance future.

LES GARANTIES DE NOTRE SURVIVANCE FUTURE.

Cette survivance j'en vois la garantie absolue dans nos évêques, dans ces Princes de l'Eglise qui unissent dans un même amour cette église universelle dont ils sont les évêques, et cette race dont il sont les enfants. Je la vois, dans notre clergé, dans ces prêtres qui nous font faire les mêmes prières, nous parlent la même langue qu'ils l'ont toujours fait dans les Eglises de Québec. Je la vois dans ces paroisses dont vous nous parliez tout-à-l'heure M. le Premier Ministre, paroisses dont les noms ressemblent à s'y méprendre à ceux des paroisses du St-Laurent, et qui si elles sont moins riches que celles de Québec, sont tout aussi chrétiennes.

Cette survivance je la salue dans nos organisations nationales qui dépassent le rôle d'organisations ordinaires, et deviennent de véritables ministères d'action française et de défense nationale. Je la salue dans nos journaux français de l'Ouest si patriotes sentinelles vigilantes auxquelles la race doit une infinie reconnaissance. Je la salue dans ces pèlerinages qui, chaque année, vont jeter des milliers et des milliers de pèlerins aux pieds de la Vierge Marie à St-Laurent, ou aux pieds de la Bonne St-Anne, à St-Anne des Chênes au Man., ou à St-Anne d'Edmonton en Alberta.

Je la salue surtout cette survivance dans nos écoles dans lesquelles, M. le Premier Ministre, on donne l'enseignement d'une facon qui donne satisfaction aux chefs de notre église; dans ces écoles, où avec leur programme français, avec nos visiteurs, avec nos concours annuels, dans ces écoles où le français est à l'honneur plus qu'il ne l'a jamais été.

Et je rappellerai à ce propos, que durant les examens français tenus cette année, de tous jeunes enfants de l'Ouest, de 11 ans, de 12 ans, nous firent des compositions françaises qui n'auraient pas été reniées par les meilleurs écoles de Québec.

Je la salue encore cette survivance dans nos collèges classiques dont la base d'enseignement est le français et qui sont fréquentés par des centaines d'élèves parmi lesquels la génération de demain choisira les chefs qui ramasseront le drapeau que nos mains défaillantes ne pourront plus porter et le tiendront à leur tour, bien haut, pardessus les clochers de toutes nos paroisses.

A! ils n'ont pas dégénéré, ceux qui se sont élancés sur les traces glorieuses de Lavérendrye, ils ont gardé leurs positions, ils les ont fortifiées, ils les ont développées et aujourd'hui s'adressant au château fort de la race ils lui disent: "Cet héritage, il est le nôtre, il a été découvert par nos explorateurs, fécondé par le sang de nos martyrs; Chaque colline, chaque ruisseau, rappelle un nom français, un acte d'héroïsme des nôtres; Allons-nous l'abandonner et renier ainsi les plus belles pages de notre histoire! NON, ce serait indigne de vous, ce serait indigne de notre histoire, indigne de notre race."

LE MESSAGE DE M. DUNNING A M. TASCHEREAU: "ENVOYEZ-NOUS CEUX QUI VOUS QUITTENT."

Mais il est temps, M. le Premier Ministre, que je porte à votre connaissance, un message qui nous fut remis pour vous, par l'Hon. Dunning, Premier Ministre de la Saskatchewan, lorsqu'il vint nous saluer à notre passage à Régina: "Allez dire à mon très cher ami, l'Hon. Taschereau, et à mon autre ami, l'Hon. Caron, que nous ne voulons pas dépeupler la province de Québec. Nous ne voulons pas lui voler ses gens, mais dites leur bien que s'il en est qui la quittent, il ne sauraient mieux faire que de les diriger vers la Saskatchewan; ils y trouveront un régime de tolérance et de liberté, et je tiens à dire que les Canadiens-Français constituent le groupe le plus intéressant que nous ayons en cette province. "Et l'Hon. Dunning répéta de nouveau: "Ceci est un message dont je vous charge; Allez le porter à mon très cher ami de Québec."

Il est inutile de vous dire, M. le Premier Ministre, que nous nous associons de tout coeur aux paroles de l'Hon. Dunning. Son message résume l'état d'esprit de tous les Franco-Canadiens de l'Ouest.

Non, nous ne voulons pas dépeupler la province de Québec. Elle est et doit rester le château fort de la race. Faire quoi que ce soit pour l'affaiblir serait un crime national, et nous sommes trop bons Canadiens pour ne pas le comprendre.

Mais avec notre Premier Ministre nous disons, s'il en est qui vous quittent envoyez-les donc vers l'Ouest, où ils seront si utiles à la race et à la Patrie Canadienne.

Québec, malgré ses richesses ne garde pas tout son monde, il y aura, et il y a déjà un surplus de population dans les vieilles paroisses, et dans ce surplus de population, il en est beaucoup qui ne consentiront pas à aller faire les défricheurs dans les nouvelles paroisses. Le résultat nous le constatons dans ce courant d'émigration qui entraine trop des fils de Québec vers les Etats-Unis. Emigration qui est une blessure douloureuse, par laquelle s'échappe goutte à goutte, le sang, la vie même de la race. On dit, "ils reviendront"; non ils ne reviennent pas, du moins pour la plus grande partie, comme en témoignent trop éloquemment des statistiques dignes de foi.

Ils continuront à parler francais, nos frères séparés des Etats Unis, je l'espère de tout mon coeur, ils demeureront catholique, je le souhaite ardemment, et d'ici, au nom des Franco-Canadiens de l'Ouest, je tiens à saluer ceux qui là-bas de l'autre côté des frontières, luttent pour la conservation de leur langue et de leur foi. Eux aussi ils luttent pour la survivance, mais pour une survivance Franco Américaine; nous, nous sommes de la survivance Franco-Canadienne.

ENTRE LES LACS ET LES ROCHEUSES IL Y AURAIT TROIS PROVINCES DE QUEBEC· TROIS PROVINCES PROSPERES.

Si, il y a 35 ans, ceux des nôtres qui émigrèrent aux Etats-Unis, avaient été dirigés vers les prairies dans un temps où ces vastes plaines s'offraient à qui voulaient les prendre, nous aurions aujourd'hui trois provinces de Québec entre les lacs et les Rocheuses. Mais l'histoire se répète et il semble que Québec ait commis envers l'Ouest la même erreur fatale commise par la France envers le Canada sous le malheureux règne de Louis XV.

Sur les quelques arpents de neige de Voltaire vit prospère et heureuse une population dépassant huit millions d'habitants. La France a perdu un immense empire parce qu'elle n'a pas su prévoir.

Et dans l'Ouest, dans ces prairies désertes d'il y a 35 ans vit aujourd'hui une population de deux millions d'habitants; dans ces prairies désertes d'il y a trente cinq ans on produit assez de blé pour nourrir tout l'Empire Britannique.

Le Canada cette année, grâce aux provinces de l'Ouest, se classe à la tête de toutes les nations exportatrices de blé. Il occupe la première place dépassant de loin les Etats Unis et L'Argentine.

La valeur des céréales récoltées dans l'Ouest en 1925 dépasse 800 millions de dollars. Il faut ajouter à ceci la valeur des animaux vendus et des différents produits agricoles. C'est-à-dire que dans ces prairies désertes d'il y a 30 ou 35 ans la valeur de la production agricole dépasse celle de Québec et de l'Ontario réunie.

Dans les villes un ouvrier restera ouvrier toute sa vie à moins d'une chance inespérée. Dans l'Ouest le travailleur arrivera rapidement a être chez lui, à posséder sa terre et à être son maître ne dépendant que de la volonté du bon Dieu. L'Ouest est le pays idéal pour élever une famille et établir ses enfants tout autour de soi.

Ah! je sais, M. le Premier Ministre, on va nous opposer le mouvement progressiste et les plaintes dont il s'est fait l'écho. Mais que voulez vous, c'est si facile et si naturel de se plaindre. La nature humaine est ainsi faite. Nous jetons nos premiers cris en venant au monde, et il semble que durant toute la vie ce besoin de lamentation nous suit pas à pas. D'ailleurs, M. le Premier Ministre, sans vouloir faire de politique, je puis dire que nous avons peut-être certains sujets de plaintes, et nous sommes si loin, si loin dans le fond des prairies de l'Ouest, que nous avons parfois besoin de crier bien fort pour réussir à faire entendre nos voix jusque dans l'enceinte Parlementaire; mais il n'en est pas moins vrai que le développement des provinces des prairies a été merveilleux, il a dépassé toutes les prévisions, et il est impossible de prévoir ce que nous réserve l'avenir. L'on peut affirmer sans crainte de se tromper, que, d'ici un demi siècle, chacune des provinces de l'Ouest aura une population égale sinon supérieure en nombre à celle de Québec. Et l'on se demande avec angoisse quelle sera l'influence de la vieille province perdue au milieu de toutes les autres, si les prairies sont entièrement Anglo-Saxonnes.

L'INTERET DE QUEBEC ET L'INTERET DE TOUTE LA RACE.

C'est pourquoi nous prétendons que dans l'intérêt même de Québec, dans celui de toute la race, on doit fortifier dans toute la mesure du possible les groupes Franco-Canadiens de l'Ouest qui constituent les liens les plus puissants de l'unité Nationale.

Ceux qui prirent possession du pays, au nom du Dieu qui aime les Francs et des Francs qui aiment leur Dieu, ne prirent pas seulement possession de la province de Québec mais du Canada tout entier, et Champlain ne fixa pas de limites au développement de l'influence française et à l'expansion du christianisme.

Les groupes de l'Ouest ne sont là-bas que les avant-gardes de la race, des avant-gardes qui ont fait leur devoir, et qu'on n'a pas le droit d'abandonner. Quand on vous attaque on nous attaque, vos peines sont nos peines, vos triomphes sont nos triomphes. Nous sommes solidaires les uns des autres, et la défaite d'un de nos groupes affaiblit toute la race. Nous sommes le prolongement de l'influence de Québec et en voici une preuve concrète. Aux dernières élections fédérales les quinze ou vingt députés au moins ont été élus dans l'Ouest avec l'aide d'un fort contingent de votes Canadiens-français. Ces députés le savent, et j'ose dire que la province de Québec et les intérêts de notre race, n'auront pas de plus fidèles amis, et j'ajouterai que cette amitié sera d'autant plus solide qu'elle ne sera pas tout à fait désintéressée.

Si vous aidez à développer, à fortifier nos groupes de l'Ouest, ceux-ci par leur puissance, par leur valeur, par les amitiés qu'ils ont su et sauront encore créer, posséderont dans les provinces de l'Ouest une influence bienfaisante non seulement pour la race, mais encore pour la province de Québec dont ils empêcheront l'isolement dangereux. Les groupes de l'Ouest constituent la première ligne de défense de la province de Québec.

LES SOUHAITS DE L'OUEST A QUEBEC.

En terminant, car je ne voudrais pas vous retenir trop longtemps, je désire, ô belle province de Québec déjà vieille par l'âge mais toujours si jeune par la beauté et par le coeur, je désire me faire l'interprète de ceux de tes fils qui ont quitté le foyer paternel il y a des années et des années, de ceux qui sont tes fils par le coeur et qui t'aiment tant, même s'ils ne sont que tes fils d'adoption, de ceux qui sont nés dans les plaines de l'Ouest, de ces petits-fils qui ne t'ont jamais vue peut-être, mais qui te connaissent quand même et qui t'ont depuis longtemps donné leur coeur, de tous ceux qui forment là-bas la race française, pour t'adresser nos voeux de bonne et heureuse année, nos voeux de succès et de prospérité. Porte bien haut, ton drapeau qui est le nôtre. O Québec, continue dans l'année qui vient à faire briller de tout son éclat ta culture intellectuelle et ta civilisation, demeure toujours la première de toutes les provinces de la Confédération. Ce sont là les souhaits de tes enfants de l'Ouest à l'occasion du jour de l'An, et s'il m'était permis d'ajouter quelque chose sans manquer de délicatesse, je dirais, ô bonne maman de Québec, n'oublie pas les étrennes de tes petits-fils des prairies. Envoie-leur quelques médecins, beaucoup d'instituteurs et un bon nombre de ces fermiers dont ils ont tant besoin pour les aider à maintenir le drapeau fier et triomphant à travers les plaines de l'Ouest.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

$50,000 pour la conférence du désarmement

Washington, — Le comité des affaires étrangères de la Chambre américaine a adopté à l'unanimité une résolution autorisant la dépense de $50,000 pour la participation des Etats-Unis à la conférence préparatoire du désarmement qui doit se tenir à Genève.

—:*:—

Plus que centenaire

Washington, — Au temps où Washington n'était guère qu'un trou de boue, John Hartman, qui vient de mourir à l'âge approximatif de 106 ans, s'y établit et entreprit d'y ferrer les chevaux. Il y fit ce travail pendant 70 ans, et il était connu de beaucoup de personnages éminents qui venaient avec leur bel équipage pour faire ferrer leurs chevaux.

Il était malade depuis cinq ans dans un hôtel et il mourut le jour de Noël. Il n'avait pas un seul parent survivant capable d'attester son âge exact.

C'est la faute du bon Dieu

Le Canada eût pu, dès l'abord, être colonisé par l'Angleterre; d'abord devenir anglais. La Providence ne l'a pas permis. C'est la langue française, le catholicisme français qui s'y établit le premier; qui, aujourd'hui encore, est le plus solide bastion de l'Eglise Romaine dans l'Amérique du Nord; qui selon toute probabilité restera l'un des plus purs diamants du trésor catholique. G. BUGNET. (L'Union).

"La Lyre", numéro de décembre 1925

Le numéro de Noël de l'intéressante revue musicale "La Lyre", vient de paraître. Nous sommes heureux de constater les améliorations que les directeurs se plaisent à faire, tout pour satisfaire ses lecteurs toujours plus nombreux. "Le mois théâtral" par Fabrio et la chronique de "La musique à Montréal" par J.-S. Lambert, sont des articles d'une réelle valeur littéraire. L'article de rédaction "Artistes et Amateurs" ne peut mieux faire que frapper l'attention de nos sociétés professionnelles et d'amateurs, afin de bien se connaître les uns et les autres. Le Cours d'Harmonie obtient un succès sans précédent. Tout professeur peut enseigner avec cette méthode qui deviendra générale dans tout le Canada et la Nouvelle-Angleterre. "La Musique sacrée", par Boyer d'Agen, est accompagné de quelques gravures très artistiques et son texte intéressera surtout les maîtres de chapelle et les communautés religieuses. "Les Instruments à Archet" et "Le Voloncelle" conviennent au professeurs et aux élèves qui apprennent ces instruments, tant au point de vue historique qu'au point de vue technique. "Le Piano et la Musicalité de l'Enfant" est la reproduction d'une conférence de M. E. Jacques Delcroze, de Paris, concernant la manière de s'y prendre pour connaître la vocation musicale des enfants. "La Gymnastique plastique" est la façon d'appliquer le rythme musical à la gymnastique. Les nouvelles mondiales et locales complètent le texte. Quant au programme musical, il est excellent: *Italiana*, tarentelle de M. le prof. L. P. Braun, de New-Bedford, Mass., est une composition très brillante pour piano ainsi que *Sleigh-Ride*, galop (à 4 mains) par P. Pucelle. *Noël* du Père Chassang et *Le Jour de l'An*, par F. Wachs; sont deux morceaux arrangés à 2 voix et d'un joli effet.

On peut se procurer "La Lyre", au prix de 25c, chez les marchands de musique, les dépositaires de journaux, ou en s'adressant aux éditeurs, au No 3, rue Ste-Catherine Est, Montréal, Qué.

A propos de ces prédictions de malheurs pour 1926

Une devineresse francaise prédit pour 1926 la mort d'un grand soldat français et d'un homme politique français très en vedette, une crise politique intérieure aux Etats-Unis, des émeutes en France, de l'agitation générale en Europe, un regain de militarisme en Allemagne, des menaces de guerre qui, heureusement, n'auront pas de suite, l'émancipation partielle de la Russie du joug bolchéviste, et le reste. Les trois-quarts et demi de ces prédictions s'accompliront à coup sûr,— et il n'y a point besoin d'être prophète ni clairvoyant professionnel pour parler ainsi de l'avenir. En effet, il y a en France plusieurs généraux en vedette qui ne sont plus du tout jeunes et une bonne demi-douzaine de politiciens, à commencer par Clémenceau, qui approchent ou dépassent la quatre-vingtaine et peuvent disparaître en 1926. Le prédire, c'est prédire ce qui est à peu près certain. Pareillement, il se peut qu'il y ait des émeutes en France et ailleurs, il y en a à peu près partout, chaque année, — et à défaut d'émeutes, il y aura des bagarres populaires dont la devineresse pourra dire que ce furent des émeutes. Un regain de militarisme en Allemagne, des menaces de guerre, un commencement d'émancipation du joug bolchéviste, pour les Russes, sont aussi des événements d'une probabilité à peu près certaine. Ce sont là prédictions faciles, vagues, dont il est aisé de prévoir déjà l'accomplissement presque entier. La devineresse parisienne a une tâche facile et ceux qui veulent connaitre l'avenir pourraient le dire tout aussi bien qu'elle, en tablant sur les probabilités de 1926 et en les donnant d'avance pour des certitudes. (Le Devoir)

—:*:—

Les Canadiens-français et le traité de Locarno

Londres. —Le "Manchester Guardian", parlant du traité de Locarno, dit que pour le moment, il est peu probable que le Canada le ratifie. "Comment en pourrait-il être autrement, dit le journal, étant donné la situation des Canadiens-français du pays qui ne consentiraient jamais à signer un traité les engageant, directement ou indirectement à combattre un jour la France. Dans les autres Dominions, bien que cette question de race n'existe pas, il ne semble pas y avoir beaucoup d'empressement à signer ce traité.

"Le danger, remarque le "Manchester Guardian", est que les Dominions en viennent à se rendre compte qu'ayant eu si peu à dire dans la question des relations étrangères de l'Angleterre, ils ne peuvent être tenus responsables des parties constituantes de cette politique."

—:*:—

Conscience faussée

On a vu récemment un candidat catholique se faire saisir de son dépôt par 4 ou 5 de ses créanciers qui réclamaient, l'un, son tailleur, $80, l'autre, une modiste, $250, et ainsi de suite. L'on pourrait se demander si les comptes de couvents, de collèges et d'hôpitaux lui étaient arrivés, à combien la note aurait monté? Heureux pays qui serait aux mains de semblables députés, champions de la justice !

—:*:—

Serait-ce encore la guerre?

Londres. — D'après un rapport, non encore confirmé, des troupes russes ont sans provocation attaqué et pris le poste afghan de Darkbad, en Afghanistan.

Dans les cercles officiels, on considère que si ce rapport est véridique, l'acte de la Russie sera considéré comme un indice significatif du mouvement que la Russie, prétend-on, prépare secrètement contre l'Inde.

Exposition des industries britanniques

L'exposition des industries britanniques, la plus granre exposition commerciale du monde aura lieu simultanément à Londres et à Birmingham du 15 au 26 février 1926.

Il ne faut pas confondre cette exposition avec celle de l'Empire Britannique qui vient d'être clôturée; c'est une exposition d'achat organisée par le département du commerce extérieur du gouvernement anglais. Toutes les industries les plus importantes y seront représentées. Une section spéciale sera reservée aux manufacturiers canadiens, et un bon nombre d'acheteurs pour les firmes canadiennes s'y rendront.

La semaine à Régina

(Suite de la page 1)

Les principaux items de la liste sont : $190,000 pour les élections; $587,620 en avances à la Sask. Coopérative Elevator pour achat et construction d'élévateurs; $119,150 pour le Sanatorium de Saskatoon; $273,000 pour l'Université ; $80,000 pour le département de la santé publique; $80,000 pour le subside aux mères bien méritantes dans le besoin; $80,000 pour l'extension du système téléphonique de la province.

:*:

Incorporation de l'Ordre des Pères de Sainte-Marie

Régina. — Les Révérends Pères de Sainte-Marie de Tinchebray, établis depuis quelques années à Tisdale, viennent de demander l'incorporation civile de leur ordre à la législature de la Saskatchewan. L'acte d'incorporation comprend: l'établissement et la desserte des missions, la construction et la direction d'écoles, de couvents, de séminaires, d'églises, d'orphelinats et d'hôpitaux.

:*:

Opposition au bill privilégié de la Swift-Canadian Co.

Régina. — L'hon. McNab, le Dr. Anderson et M. T. C. Davis, député de Prince-Albert, se sont fortement opposés à l'adoption d'un bill devant exempter la Swift Canadian Co. de certaines taxes qu'elle devrait payer pour les abattoirs qu'elle vient d'acquérir à Moose-Jaw. De semblables privilèges ayant déjà été refusés à d'autres compagnies fut la raison de cette objection. Mais la législature n'en tint pas compte et adopta le bill.

:*:

M. Dunning exprime sa satisfaction au sujet du parachèvement de la ligne de la Baie

Régina. — Je m'attendais pleinement à ce que le gouvernement du Dominion prit cette décision et je suis certain que le peuple de la Saskatchewan fera bon accueil au parachèvement de cette entreprise qui traîne depuis si longtemps".

Telles sont les commentaires de M. Dunning sur la promesse du gouvernement King, contenue dans le discours du trône, de finir le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

La législature de la Saskatchewan adopta la même motion que les années précédentes de demander au gouvernement fédéral de parachever au plus tôt la ligne en question. Les conservateurs avaient voulu changer un peu la rédaction de cette motion, mais ils furent battus par un vote de 46 à 10.

:*:

La commission des liqueurs achète directement des manufacturiers

Régina. — Le procureur général, l'hon. J. A. Cross, a répondu au chef progressiste, Chas. E. Tran, que le gouvernement achetait les liqueurs en vente à ses dispensaires directement des manufacturiers. Seules trois agences de Montréal ont reçu des commandes, et c'est parce qu'elles avaient la vente exclusive de certains produits d'Europe. Dans aucun cas le gouvernement n'a payé de commission à des agents.

:*:

Les colporteurs continueront à payer double taxe

Régina. — La taxe de $100, imposée par le gouvernement de la Saskatchewan continuera à être exigée des colporteurs en outre que celle qu'ils doivent payer aux diverses municipalités où ils font affaire. Cette décision vient d'être rendue par le comité des lois municipales et approuvée par la législature.

:*:

Il faudra payer aux femmes le plein montant du salaire minimum

Le travail féminin dans la province de la Saskatchewan est protégé par une loi qui fixe un salaire minimum. Les patrons convaincus d'avoir payé un salaire moindre que celui fixé par la loi devront solder la différence, et s'ils refusent de le faire ils sont passibles de pas moins de 20 jours et de pas plus de 3 mois de prison.

Tout contrat entre l'employée et son patron stipulant un salaire inférieur à celui fixé par la loi est invalide.

:*:

Le vote en Saskatchewan

Nous trouvons dans le Star, de Saskatoon l'article suivant qui intéressera sans doute nos lecteurs:

Le Sydney Post, journal d'un conservatisme vieux-genre de la Nouvelle Ecosse, dit dans ses commentaires sur le vote des élections générales dans notre province.

"On rapporte que les 50,000 électeurs de la Saskatchewan qui votèrent conservateurs en octobre comprenaient 70 pour cent des voteurs de langue anglaise qui se rendirent aux bureaux de votation."

Par qui a été fait ce rapport, on ne le dit pas. Cependant, il est mathématiquement impossible que cet avancé soit vrai. Tout d'abord, tous les voteurs pratiquement sont de langue anglaise, étant des citoyens britanniques qui ont été soit par naissance soit par la naturalisation laquelle exige une certaine connaissance de la langue. Le nombre des voteurs qui ne parlent que français dans la Saskatchewan est insignifiant.

Puisque les 50,000 conservateurs de la province ne constituent que 25 pour cent des voteurs qui se rendirent aux urnes, il est impossible qu'ils représentent 70 pour cent des voteurs de langue anglaise.

Mais le Sydney Post entend probablement par les voteurs de langue anglaise ceux d'origine britannique. Il a l'intention de suggérer que le vote conservateur en Saskatchewan est en grande majorité britannique tandis que le vote anti-conservateur vient en majorité des autres nationalités. Quelques chiffres montreraient que ceci également est impossible.

La population de la province est à peu près 55 pour cent d'origine britannique et 45 pour cent d'origine non-britannique. Mais environ 70 pour cent seulement des non britanniques sont naturalisés et ont droit de vote. Sur la liste des voteurs la proportion est donc de 3 à 2. Le 29 octobre le nombre total des votes en Saskatchewan fut de 206,590 dont 120,000 environ furent donnés par des personnes d'origine britannique. Le vote conservateur fût de 51,512 et il n'y a pas de calcul qui puisse prouver que 51,512 égale 70 pour cent de 120,000.

Toutefois cette leçon de mathématiques est plus ou moins en dehors de la question. Ce qui dans la remarque du Sydney Post appelle des protestations n'est pas tant son manque de véracité que sa supposition de partis politiques basés dans cette partie du Dominion sur l'origine ethnique. Ceci peut être vrai dans certaines parties de l'Est du Canada, mais dans l'Ouest nous sommes moins arriérés. Ici tous sont Canadiens et chaque voteur est un voteur canadien. Un parti est une organisation d'individus ayant des opinions semblables sur la politique nationale, sans égard du pays d'origine. A coup sûr il peut être difficile pour un journaliste de Sydney, N. S. d'imaginer un parti politique ainsi constitué.

W. C. Mills succède à J. A. Maharg

Régina. — W. C. Mills, ex-secrétaire de la Saskatchewan Cooperative Elevators, a été élu président de la compagnie en remplacement de l'hon. J. A. Maharg par le nouveau bureau des directeurs. M. Mills sera tout à la fois président et gérant. Mills fut élu directeur en décembre par les partisans de la vente des élévateurs de la Cie. au Cartel. Le nouveau vice-président, W. Robinson, de Huna, est partisan de cette transaction.

Le chemin de fer de la Baie

Ottawa. — Le "Citizen" écrivait ce qui suit: "Il semble certain que le programme législatif qui sera tracé par le gouvernement en vue de la prochaine session contiendra la promesse de compléter le chemin de fer de la Baie d'Hudson avec stipulation qu'une partie du travail sera accomplie au cours de l'année prochaine."

Le *Citizen* ne se trompait pas comme on peut le voir dans le discours du trône.

Quel beau nom que la "Survivance"!

A son passage à Lévis, l'excursion de la "Survivance" fut reçue au Collège de Lévis, dans l'une des plus belles manifestations de sympathie qui marquèrent ce glorieux pèlerinage.

Mgr E. Roy, supérieur du Collège dans un discours vibrant fit un magnifique résumé de nos oeuvres pour montrer combien était juste l'appellation de "La Survivance Franco-Canadienne".

Et quel beau nom vous avez choisi, Mesdames et Messieurs pour caractériser votre pèlerinage au foyer de la race; la Survivance franco-canadienne. Ce nom est un programme, c'est un mot d'ordre. Dans ces provinces de l'Ouest où le flot de l'immigration déverse chaque années des éléments étrangers et cosmopolites, vous voulez garder précieusement l'idéal que vous avez apporté des rives du St-Laurent. Vous voulez rester catholiques, vous voulez rester français, malgré les difficultés de tout genre, malgré des textes de loi peu favorables, malgré les luttes ouvertes ou sournoises dirigées contre vous par les assimilateurs à outrance. Et cette volonté de conserver intact votre patrimoine national au milieu d'une majorité éprise d'un autre idéal, vous la manifestez par des oeuvres.

OEUVRES D'EDUCATION

Vous travaillez à faire aussi large que possible la part du français dans vos écoles. Oeuvres d'éducation que ces collèges de St-Boniface au Manitoba, de Gravelbourg en Saskatchewan, d'Edmonton en Alberta. Ce sont là de véritables forteresses où se préparent suivant vos aspirations nationales les chefs qui demain prendront la direction des bataillons canadiens-français. Oeuvre d'éducation encore que cet admirable couvent de Gravelbourg confié aux Soeurs de Jésus-Marie, que celui d'Edmonton, en voie de fondation.

OEUVRES DE PRESSE

Vous n'avez eu garde de négliger l'arme si puissante de la presse et vous faites généreusement les sacrifices pour fonder et soutenir des journaux de votre langue et de votre esprit national. Chaque semaine le vaillant "Patriote de l'Ouest" de Prince-Albert, "La Liberté" de Winnipeg, "L'Union" d'Edmonton vont porter dans les foyers canadiens-français des trois provinces de l'Ouest, Saskatchewan, Manitoba et Alberta, les mots d'ordre des chefs et entretiennent ainsi le feu sacré.

OEUVRES DE DEFENSE ET DE PRESERVATION NATIONALE

Vous avez au Manitoba l'Association d'éducation des Canadiens-français, en Saskatchewan l'Association catholique franco-canadienne et l'Association des Commissaires d'écoles franco-canadiens. Autant d'organisations puissantes qui maintiennent la vitalité de notre race et qui sont au premier rang pour la lutte.

Toutes ces oeuvres qui assurent la "Survivance franco-canadienne" ont été mises sur pied grâce au zèle éclairé, au dévouement de votre clergé. J'ai nommé plus haut à de vaillants successeurs qui continuent les grands évêques qui dorment maintenant leur dernier sommeil après des travaux héroïques et des luttes gigantesques. Leurs mains mourantes ont transmis le drapeau tinrent à le porter fièrement. Il suffit de nommer Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface, Mgr Mathieu, archevêque de Régina, Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert. A ces chefs vénérés, il ne faut pas manquer d'ajouter les Oblats de Marie Immaculée, qui, depuis 80 ans, promènent le flambeau de l'Evangile dans tout le pays de l'Ouest et jusqu'aux glaces polaires; et qui dirigent encore le collège de Gravelbourg; les Jésuites, compagnons des premiers découvreurs qui ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang ces plaines de l'Ouest et qui forment la jeunesse dans les collèges de St-Boniface et d'Edmonton; les prêtres séculiers, qui dans l'obscur labeur du ministère paroissial, continuent les traditions religieuses et nationales de la vieille province.

Vous avez donc été magnifiquement inspirés en donnant à votre voyage le nom de Survivance Franco-Canadienne, qui résume si bien tous vos efforts dans le passé, toutes vos espérances pour l'avenir. Veuillez recevoir les plus sincères félicitations de vos frères de l'Est.

Nous faisons des voeux ardents pour la réalisation de vos légitimes espoirs, pour que votre courage demeure ferme au milieu des difficultés et des luttes, pour que votre idéal ne s'obscurcisse jamais, pour que votre nombre grossisse sans cesse et que dans ce pays découvert par vos ancêtres, vos droits soient pleinement reconnus et toujours respectés.

L'oeuvre poétique de Lozeau

:*:

L'oeuvre poétique de Lozeau

Pour faciliter la souscription

On vient de commencer la publication de l'oeuvre poétique de Albert Lozeau.

Cette édition comprendra, en trois volumes qui porteront les titres: *L'Ame Solitaire*, le *Miroir des Jours* et *Images du pays*, tout ce que l'auteur a voulu retenir de son oeuvre déjà publiée ,plus une centaine de pièces inédites.

Une double édition sera faite: la première sur fort beau papier, format in-18; la deuxième, édition de grand luxe, sur format agrandi, sur papier spécial avec encadrement.

Ces volumes seront mis en vente au prix de $1.00 (port en plus) pour l'édition courante, et de $2.00 l'un pour l'édition de luxe (port en plus).

Mais préférence sera d'abord donnée aux souscripteurs, qui bénéficieront de la livraison immédiate, dès la publication de chaque volume, et d'une forte remise sur les prix de vente réguliers.

Ainsi, pour $2.00, plus 25 sous pour le port, le souscripteur pourra recevoir les trois volumes de l'édition courante, et pour $5.00, plus 50 sous pour le port, les trois volumes de l'édition de luxe. (Il ne sera imprimé de celle-ci que 250 séries, numérotées à la main). On n'accepte de souscription que pour les trois volumes ensemble et, le prix total de la souscription doit accompagner celle-ci.

L'Ame solitaire vient de paraître (dans les deux éditions), le *Miroir des Jours* sera prêt (dans les deux éditions aussi) sous peu, et le dernier volume, *Images du Pays*, paraîtra fin janvier.

Les souscriptions doivent être adressées, avec le prix des volumes, par mandat postal ou chèque accepté payable au pair, à Montréal, au trésorier du Comité Albert Lozeau, M. Louis Hurtubise, ingénieur civil, case postale 4020, Montréal.

Pour faciliter la souscription, nous prenons la liberté d'inscrire ici un blanc de souscription, que l'on pourra détacher et retourner à M. Hurtubise.

M. Louis Hurtubise
Ingénieur civil
Case postale 4020, Montréal.

Mousieur,

Veuillez trouver ci-jointe la somme de ...., en paiement de ma souscription à l'édition .... de l'Oeuvre poétique d'Albert Lozeau, dont chaque volume devra m'être expédié dès la publication, à l'adresse ci-dessous indiquée.

Signature: ....
Adresse ....

N.B. — Remplir les blancs en indiquant s'il s'agit de l'édition de luxe ou de l'édition courante et ne pas oublier, si l'expédition doit être faite par la poste, d'ajouter le prix de port. Ecrire très lisiblement, afin d'écarter les possibilités d'erreur.

:*:

Les légendes du St-Laurent

La vogue du Saint-Laurent, comme point de départ d'un voyage en Europe, s'est accrue considérablement depuis quelques saisons, et c'est par milliers qu'il faut aujourd'hui compter les voyageurs canadiens et américains qui défilent chaque année entre les deux rives, tour à tour pittoresques et grandioses, de notre incomparable voie fluviale. Aussi, comme les compagnies de navigation s'efforcent de répondre de toutes façons à l'attente de leur clientèle, l'on assiste à une amélioration constante des services et des navires eux-mêmes.

La Compagnie du Pacifique Canadien, qui "encercle le globe", ne laisse passer aucune occasion de faire connaître, par une intelligente publicité, les beautés de la grande voie laurentienne. C'est ainsi qu'elle vient de publier sous le titre de "Légendes du Saint-Laurent", une magnifique brochurette, richement illustrée et soigneusement rédigée, qui fait vraiment honneur à son service de publicité.

Cet ouvrage est surtout destiné à renseigner les passagers des grands transatlantiques du Pacifique Canadien sur les endroits qui défilent de chaque côté des eaux majestueuses du Saint-Laurent. Et c'est là répondre à un besoin qui se faisait depuis longtemps sentir. Pendant les deux jours que dure le voyage de Montréal à Québec et les derniers caps de la Gaspésie, le voyageur voit se succéder sous ses yeux, toute un série de villes, villages et campagnes fleuries dont il ne lui est pas toujours facile d'apprendre les noms ou l'histoire, malgré l'avidité qu'il manifeste généralement pour ce genre de renseignements. C'était là une lacune regrettable que la Compagnie du Pacifique Canadien vient de combler de la plus heureuse façon. La brochurette en question ne se contente pas, par exemple, d'indiquer les noms de Verchères, Yamachiche, Deschambault, Montmagny, Rivière-du-Loup, Matane, Pointe-au-Père, ou Ste-Anne des Monts; on y trouve en plus de très intéressantes notions géographiques et historiques touchant ces endroits et nombre d'autres, ainsi que les régions qui les environnent. Des dessins appropriés donnent une idée encore plus complète du charme qui se dégage de ces jolis villages si coquettement situés sur les bords du grand fleuve. Et cette promenade au fil de l'eau devient ainsi comme un cours incomparable d'histoire du Canada ancien et moderne.

Pour ajouter encore à l'information du lecteur et faire grandir son intérêt, on a voulu joindre à ces descriptions toute une série de nos vieilles légendes du terroir, comme celles de la Corriveau, des Sorciers de l'Ile d'Orléans, du Sauvage Mouillé, de la Chasse-Galerie, des Lutins, du Rocher-Fantôme, etc., etc., le tout présenté sous une forme attrayante, l'on pourrait même dire souriante, car le voyageur n'est pas induit en erreur et mis sous l'impression que ces contes du bon vieux temps forment le fond de la vie actuelle des gens de nos campagnes. Il existe du folklore dans tous les pays, et c'est comme tel que le nôtre est présenté, à titre de curiosité et en souvenir d'un passé pittoresque et plein de saveur. L'ouvrage comporte plusieurs illustrations en couleurs, oeuvres de l'artiste montréalais bien connu, Charles Simpson, qui a su rendre d'une façon remarquable, les types et les scènes d'autrefois.

Cette nouvelle publication du Pacifique Canadien contribuera pour une large part à faire mieux connaître et apprécier le progrès continu, en même temps que le charme incomparable du "pays de Québec". Elle ajoutera en plus au plaisir de la traversée dans les palais flottants de notre grande compagnie de transport, dont les excellents services, tant sur mer que sur terre, sont un sujet de juste orgueil pour le pays tout entier. Les "Légendes du Saint-Laurent" ont aussi été publiées en anglais, afin de permettre à ceux de nos compatriotes qui parlent cette langue, ainsi qu'aux Américains qui nous visitent chaque année, d'en goûter toute la saveur.

:*:

A New-York, la Cour vient d'accorder $300, à une personnes qui avait trouvé un clou rouillé dans une soupe aux huitres. Combien la Cour accorderait-elle à la personne qui trouverait une huitre ?

Lettre de la Cousine

Ma chère Cousine,

Connaisez-vous ces intérieurs de misères, riches ou pauvres, où l'oeil cherche en vain l'harmonie des lignes et des couleurs? Vous cherchez le coin reposant; un malaise vous prend que vous ne pouvez analyser ni définir.

Partout, sur les sièges, sur les tables, les objets s'acumulent, tout y est et tout y manque et pourtant ce ne sont là que des détails; mais n'est-ce pas le soin des détails qui fait la maison chaude et le logis riant?

Il y a tout ce qu'il faut, plus qu'il ne faut pour donner le confort et le bien-être, et vous souffrez comme tous ceux qui vivent ou qui passent dans ce milieu.

Que manque-t-il à ces maisons? La main experte d'une femme, l'oeil sagace d'une ménagère, le coup de pouce de l'artiste qui choisit le cadre et le met en valeur. Ce qui manque, dans ces intérieurs, c'est une qualité modeste, à peine appréciée, trop méconnue, trop peu pratiquée, qui s'appelle l'*ordre*.

On vente l'économie d'une personne, sa façon de parler, de s'habiller, on remarque à peine si elle a de l'ordre. L'*ordre* est plus qu'une qualité, c'est une vertu. Pratiquer l'*ordre*, c'est ménager son temps et sa fortune, c'est ordonner sa vie et celle des autres; car créer du bien être, c'est faire de sa maison le sanctuaire où l'oeil se repose, où l'on aime à s'asseoir.

La mère de famille qui a pris l'habitude de mettre chaque chose à sa place en assignant une place à chaque chose, se crée des loisirs. Elles ne connait pas ces impatiences et ces pertes de temps attachées à la recherche de l'objet dont on a besoin. Chez elle, pas de coins obscurs, pas de taudis où dépérissent, se défraichissent et s'oublient les objets souvent précieux, toujours utilisables qu'on doit trouver toujours à portée de la main.

Pour la femme désordonnée, la vie est dure et difficile, les charges sont lourdes et le temps toujours trop court. Elle triple son travail sans aucun profit. Au lieu de ranger méthodiquement chaque objet qu'elle a sous la main, il est pris, jeté, repris dix fois et c'est ainsi que se multiplie le travail.

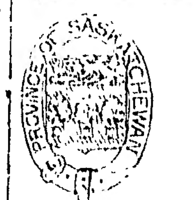
Il n'y a pas de fortune qui résiste au gaspillage et au désordre, tandis que le bien être est attaché à l'*ordre dans toutes les* conditions de l'existence.

Une mère de famille ordonnée créera autour d'elle une atmosphère dont l'habitude deviendra une nécessité! L'enfant élevé dans ce milieu, obligé de se surveiller, d'apporter sa part de travail dans l'ordonnance de ses jouets et des objets à son usage, contractera l'heureux habitude du rangement.

Avoir de l'*ordre*, ce n'est pas passer notre vie à ranger, rivés au terre-à-terre qui nous rapetisse; c'est évoluer dans un milieu agréable, où chaque chose est à sa place.

Pratiquer l'*ordre*, c'est respecter notre foyer, c'est le faire aimer, c'est faire cette chose si simple de se suffire en travaillant, sans s'encombrer, en remettant à sa place toute chose à notre usage.

L'*ordre*, ma chère cousine, est une vertu essentiellement féminine: le faire acquérir à nos filles est un devoir étroit.



AVIS DE BILL PRIVE

Avis est par les présentes donné que la compagnie souscrite a l'intention de solliciter et de fait a sollicité l'assemblée législative de la Saskatchewan d'amender par une loi au cours de la présente session l'acte d'incorporation de la dite compagnie. Celle-ci demande le pouvoir de se faire payer des dommages par et de prendre une injonction contre tous et chacun de ses membres qui se seraient rendus coupables de violation du contrat.

Donné à Régina, Saskatchewan, le 6ème jour de janvier, 1926.

THE SASKATCHEWAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS, LIMITED.
Régina, Saskatchewan.

M. Raymond Denis au Banquet du Viger

Le Président de l'A. C. F. C. répond aux messages de bienvenue de la province de Québec—La Survivance Franco-Canadienne—"Les fils de la Saskatchewan et de la Rivière Rouge sont restés aussi Canadiens que ceux du St-Laurent.

J'ai un bien doux devoir à remplir, mais aussi bien difficile, a dit M. Denis, au dîner du Viger, Bien doux parce que je n'ai qu'à laisser parler mon coeur pour qu'il dise toute l'émotion qui nous étreint en saluant ici nos frères de Montréal qui nous accueillent d'une façon si magnifique. Devoir difficile, parce que les mots sont impuissants à rendre les impressions qui remplissent notre âme.

Nous étions venus comme des fils depuis longtemps absents reprendre nos places au foyer paternel à l'occasion des fêtes du jour de l'an, et vous nous recevez non pas seulement comme des fils, mais comme des rois.

Nous étions venus renouveler un acte d'amour à la douce province, lui dire que de loin nous l'aimions, que nous la chérissions toujours; lui dire qu'elle est le phare lumineux sur lequel se guident les groupes de race française de tout le Dominion, la mère toujours chérie autour de laquelle les enfants aiment venir se grouper, et vous nous recevez comme des triomphateurs.

On nous avait dit que Québec se renferme dans son splendide isolement, qu'il abandonne à leur sort ceux de ses fils qui, là-bas, dans les plaines de l'ouest, luttent comme des héros pour la survivance de la race. Et voilà que vous accueillez ces fils avec une cordialité, avec une joie, avec une affection qui nous arrache des larmes d'émotion ou des larmes de bonheur. Oh ! merci Québec, merci douce province toujours si aimée, toujours si chérie; tu nous montres, par ton accueil, que tu es bien resté fidèle à ta devise: "Tu te souviens".

Cette devise, elle est aussi la nôtre, elle est celle de nos fils de l'ouest. Nous nous souvenons que nous appartenons à cette magnifique race française de l'Amérique et le drapeau que Lavérendrye planta au cours de ses héroïques randonnées, flotte toujours fier et triomphant sur nos plaines de l'ouest.

Nous avons connu la persécution dans quelques-uns de nos groupes. Mais, comme le disait bien le grand blessé du Manitoba à Québec: "La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines; mais elle provoque et anime le courage des coeurs vaillants."

Nous avons traversé ces persécutions et nous en sommes plus forts, plus résolus et plus déterminés que jamais. Il y a dix ans, on voulait arracher le français de nos écoles, et hier, à l'occasion de ce pèlerinage, nos ministres de l'ouest se donnaient la peine de suspendre la session et de se déranger pour venir nous présenter leurs hommages à Régina.

A l'invitation de notre vénérable archevêque, Mgr Mathieu, le premier ministre M. Dunning, accompagné de trois de ses collègues, est venu nous apporter le salut officiel du gouvernement de la Saskatchewan et ils eurent même la patience d'attendre deux heures pour l'arrivée de notre train. A Winnipeg, le président de la Législature, l'un des nôtres, l'honorable Talbot, nous recevait officiellement au nom du gouvernement pendant que le premier ministre terminait son discours par ces paroles: "Allez dire à Québec que vous avez toutes les sympathies du gouvernement de cette province."

Messieurs, lorsqu'une section a ainsi su se faire respecter, elle a le droit de lever la tête avec quelque fierté, elle a droit d'affirmer sa survivance à la face de toute la race.

La survivance franco-canadienne, c'est le but de ce pèlerinage. Nous avons voulu, par une manifestation grandiose, affirmer que les fils de la Saskatchewan et de la rivière Rouge sont restés aussi canadiens que ceux du Saint-Laurent. Et quand il fut question de donner un nom à notre excursion, ce fut d'une voix unanime que tous les Franco-Canadiens de l'Ouest, sur la proposition de Mgr Brodeur, ont décidé qu'elle se nomme la *Survivance franco-canadienne.* Et au seul appel des chefs, de partout les pèlerins se précipitèrent abandonnant leurs occupations. Ils sont là près de trois cents formant le train le plus considérable par sa longueur, par le nombre des voyageurs, qui ait jamais circulé sur les rails du Canadien National, au dire des autorités mêmes de la compagnie. Trois cents pèlerins venus de tous les coins de l'ouest, fermiers pour la plupart, possesseurs du sol, représentant les trois provinces des prairies, affirmant la solidarité nationale des groupes franco canadiens de l'ouest.

Ils sont là avec leurs prêtres, assez peu nombreux il est vrai, à cause des fêtes de Noël qui les retiennent dans leurs paroisses, avec l'ardente approbation de tous ceux qui ont dû rester là-bas et qui chaque jour adressent au Ciel de ferventes prière pour notre pèlerinage; ils sont là tous ces pèlerins emportant avec eux la bénédiction de leurs évêques, qui en tout autre temps de l'année se seraient fait une joie de diriger eux-mêmes ce pèlerinage comme en témoignent les messages de Monseigneur l'archevêque de Régina et de Monseigneur l'évêque de Prince-Albert et de Saskatoon.

Notre survivance religieuse

Ah! notre survivance religieuse, notre survivance nationale, je la salue la multitude de ces clochers qui dans nos paroisses se dressent vers le ciel et proclament bien haut, à travers l'immensité que là sont venues se grouper des familles canadiennes fidèles à leur Dieu et fidèles à leur foi.

Cette survivance religieuse, elle est attestée encore par tous nos prêtres qui dans toutes nos églises nous font faire les mêmes prières, qui nous parlent la même langue qui l'ont toujours fait dans la province de Québec.

Elle est attestée encore cette survivance religieuse par l'armée admirable de nos religieuses de l'Ouest qui vont partout, soignent les malades dans les hôpitaux, ou enseignent les enfants dans nos écoles, toujours donnant l'exemple de toutes les vertus, de toutes les abnégations.

Nous la trouvons encore cette survivance dans nos paroisses régulièrement organisées, moins nombreuses peut-être, mais aussi chrétiennes que celles de Québec.

Cette survivance, nous en trouvons le plein épanouissement dans ces pèlerinages qui chaque année vont jeter des milliers et des milliers de pèlerins au pied de la Vierge Marie à St-Laurent, en Saskatchewan, et aux pieds de la bonne Sainte Anne des Chênes, au Manitoba, et à Ste-Anne d'Edmonton, en Alberta.

Nous la trouvons encore la garantie de cette survivance religieuse dans nos évêques, dans nos archevêques de l'Ouest, dans ces princes de l'Eglise, chefs de la race qui s'enorgueillit de les compter au nombre de ses enfants et qui unissent dans un même amour cette Eglise Universelle dont ils sont les évêques, et cette race aimée dont ils sont les fils.

Ah! messieurs, ils n'ont pas dégénéré ceux qui se sont élancés à la suite des traces glorieuses du héros que fut LaVérendrye, ils n'ont pas dégénéré ceux qui se sont élancés à la suite de nos magnifiques missionnaires, ils sont restés fidèles au Dieu de leur baptême et à la foi de leurs pères et ils sont à même de conquérir et de garder un royaume, presque un empire, à l'Evangile du Christ.

Mais devant l'immensité de la tâche, ils se tournent vers la terre d'apostolat, la terre de prédilection qu'est Québec et lui montrant l'immensité des vastes prairies qui font partie du patrimoine de la race ils disent eux aussi: le champ est immense mais hélas les ouvriers sont peu nombreux.

La survivance nationale, nous la retrouvons partout en nous-même surtout dans notre volonté indomptable de rester ce que nous sommes.

Cette survivance, elle est inscrite en lettres d'or dans les manchettes de nos journaux de l'Ouest, le *Patriote de l'Ouest* de la Saskatchewan, la *Liberté* du Manitoba, l'*Union* de l'Alberta, vaillantes sentinelles qui s'en vont chaque semaine réchauffer le sentiment patriotique de leurs lecteurs et auxquels la race doit une infinie reconnaissance. Cette survivance, je la salue encore dans sa forme la plus parfaite à travers nos organisations, l'*Association franco-canadienne, l'Association d'éducation, l'Association des commissaires franco-canadiens.*

En Saskatchewan je puis dire que notre association franco-canadienne, celle qui a organisé ce voyage, avec son secrétariat permanant, constitue plus que l'organisation ordinaire, c'est un véritable ministère de défense nationale et d'action française. Nous l'appelons franco-canadienne parce qu'elle s'adresse à tous les groupes qui, dans la Saskatchewan, composent la race française.

Nous avons voulu que son drapeau soit assez large pour abriter toutes les nationalités dont la langue française est la langue maternelle et qui professent la religion catholique. Et c'est l'une des joies de ma vie, l'une des fiertés de nos chefs que de voir depuis quinze ans les Canadiens français de la vieille province de Québec, les enfants de la glorieuse Acadie ou de la vaillante Belgique, les fils de la glorieuse France; aussi bien que ceux de l'ouest, tous frères par le sang commun qui coule dans leurs veines, frères par la langue qu'ils chérissent d'un egal amour, frères par le Dieu qu'ils adorent, lutter tous ensemble sous le même drapeau, pleurant les mêmes défaites, triomphant des mêmes victoires.

Et cette survivance nationale, je la salue dans cette union intime de nos troupes, dans la discipline de nos organisations, dans le dévouement de nos chefs, condition essentielle de tous les succès, garantie suprême de tous les triomphes.

Nos Congrès Annuels

Cette survivance nous la retrouvons tout entière dans ces congrès tenus chaque année à travers nos provinces, congrès qui réunissent les délégués de toute nos paroisses, de tous nos groupes, congrès qui réunissent parfois comme cela s'est vu en Saskatchewan dernièrement, des milliers de personne venues là non pas pour entendre des orateurs célèbres, nous sommes trop occupés dans l'ouest pour cultiver l'éloquence, non pas pour prendre part à des plaisirs divers, mais pour étudier en commun les problèmes qui intéressent l'avenir de la race dans l'ouest.

Cette survivance, nous en avons la garantie la plus absolue dans nos écoles surtout, dans ces centaines d'écoles fréquentées par des milliers et des milliers d'enfants, dans ces écoles dans lesquelles on enseigne beaucoup plus de français qu'on en enseignait il y a quinze ans, dans ces écoles reconnues par le gouvernement avec leur programme officiel francais dans ces écoles inspectées par nos visiteurs à nous, visiteurs de nos associations ou de nos évêchés, dans ces écoles avec leur concours français annuel, et avec leur personnel enseignant de langue française, dans ces écoles où le français est à l'honneur plus qu'il ne l'a jamais été.

Cette survivance nationale nous la retrouvons encore dans nos collèges classiques: Gravelbourg, St-Boniface, Edmonton, collèges dont la base d'enseignement est le français, et qui sont fréquentés par des centaines d'élèves, élèves qui demain, fourniront des chefs à la génération nouvelle, à cette génération qui se prépare à ramasser le drapeau qu'un jour nos mains défaillantes devront abandonner, et à le tenir à son tour bien haut et bien ferme à travers les plaines de l'ouest.

Ah! ils n'ont pas démérité ceux qui sont allés là-bas exploiter cette partie de notre héritage. Ils ont vaillamment lutté, et malgré leur petit nombre, ils ont gardé leurs positions, ils les ont améliorées, et aujourd'hui s'adressant au château-fort de la race et lui montrant du doigt les fertiles plaines de l'ouest, ils lui disent: Ce pays est nôtre, il a été découvert par nos ancêtres, arrosé par le sang de nos martyrs, exploré par nos explorateurs et par nos missionnaires; chaque colline, chaque ruisseau rappelle un nom français, un acte d'héroïsme des nôtres; allons-nous laisser à des mains étrangères cet héritage de gloire et d'honneur et renier ces pages glorieuses de notre histoire?

Nous sommes 125,000 dans les trois provinces des prairies, 125,000 patriotes. Nous sommes deux fois plus nombreux que nos pères ne l'étaient au moment de la cession. Avec l'aide de la vaillante province de Québec et la fierté, nous renouvellerons sur les bords de la Saskatchewan et de la Rivière Rouge, le miracle du Saint-Laurent et d'avance, je salue avec émotion le beau geste de la province de Québec étendant largement ses bras dans un geste protecteur pour presser sur son coeur, tous ses enfants, dispersés à travers le Dominion.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

QU'APPELLE, Sask.

Notre soirée du 29 décembre a été couronnée d'un franc succès. Tout Qu'Appelle a voulu assister au tirage de notre tombola et la salle de l'hôtel de ville était littéralement trop petite.

Après que l'orchestre des Dames, qui prêtait son gracieux concours, eût donné son premier morceau, les jeux de cartes commencèrent. Trente cinq tables étaient occupées et il restait encore assez d'amateurs pour en garnir une autre demi-douzaine.

Les prix ont été remportés par Mlle Kajewski et Mlle Bell Smith, MM. William Nichols et Anton Eberts.

L'orchestre des Dames a donné son second morceau: "Academy valse", qui a beaucoup plu. Puis le tirage a commencé. C'est le maire actuel, M. Duncan, qui a bien voulu sortir les numéros des tickets gagnants et M. Nichols, le futur maire, les numéros gagnants des prix.

Les 58 prix étaient coquettement exposés devant la scène; la tonne de charbon et les deux veaux naturellement ne s'y trouvaient qu'en effigie.

Deux jeunes filles, Mlles Lena Handel et Marguerite Longpré s'empressaient de les remettre aux heureux destinataires au fur et à mesure de leur proclamation.

Il y eut un intermède après les 25 premiers prix. C'est alors que M. Jackson de Qu'Appelle chanta une romance "Thora".

Le tirage reprit ensuite de plus belle au milieu de la plus grande animation. Le public s'est émerveillé de la beauté et de l'abondance des prix.

Puis le président remit deux prix aux 2 jeunes filles de Qu'Appelle qui avaient placé le plus grand nombre de billets: Mlle Laurette Longpré et Mlle Mary Haughian.

Un goûter servi par les Dames de la paroisse assistées d'un bon nombre de jeunes gens très aimables et très complaisants, a réuni ensuite tous les invités et cloturé cette belle soirée du 29 décembre, dont le produit financier réuni au profit de la Tombola s'élève, tous frais déduits, à la belle somme de $925.

Merci au nom de la paroisse reconnaissante à tous ceux et celles qui ont contribué soit par leur travail, leurs soirées, leurs dons, leur argent, au succès de la Tombola.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

—La fête de Noël a été célébrée cette année avec plus de solennité que jamais. La messe bordelaise sous la direction de M. et Mme Eugène Ouellette a été rendue à la perfection. Nos beaux airs de Noël, toujours anciens et toujours nouveaux, furent exécutés avec foi et entrain. Et puis, le décor de la crèche avec ses quinze personnages, sans compter le boeuf et l'âne, le chameau et les six beaux petits agneaux; le maître-autel et notre grand et magnifique calvaire resplendissaient de lumières et de fleurs. Jamais, de mémoire d'homme, les catholiques de Domrémy ne virent rien de plus beau. Le sermon adapté à la fête réveilla notre foi et notre amour pour le divin Enfant. Les communions furent très nombreuses : deux cent trente, nous annonça M. le curé. Comme ça fait du bien, ces belles fêtes religieuses et comme on est fiers alors de se sentir frères, par le sang et par la foi!

—La Fête de l'Epiphanie a eu un cachet particulier cette année. En outre de la cérémonie religieuse, nous avons eu, dans la soirée, une charmante réunion de famille agrémentée d'une grande partie de cartes, d'une vente de tartes et de l'élection d'un roi et d'une reine pour présider la veillée. Une fève habilement cachée dans un morceau de gâteau devait décider du sort de l'élu, au trône royal: près d'une centaine d'hommes et de jeunes gens vinrent prendre leur part du gâteau des Rois. Il est bien entendu qu'il ne faut pas avaler la fève, mais la montrer si le sort en favorise quelqu'un. Enfin la chance échoit à M. Adolphe Parent; on l'acclame des deux mains, on le porte en triomphe et on l'assoit sur le trône préparé pour la circonstance — la reine est vite trouvée, Mme Adolphe Parent, prendra place à la droite du roi et présidera aux destinées de l'assemblée. Mme P. M. Baudais, mère, fera l'office de Dame d'honneur; tous les trois coiffés de couronnes, reçoivent les honneurs de leurs fidèles sujets.

Les tartes adjugées, le café servi, on se met à table, il est onze heures passées, assis devant de belles et odorantes tartes, les visages sont épanouis, les appétits aiguisés —on savoure avec délices ces mets parfumés, le tout arrosé d'une bonne tasse de café moka. Au milieu de la joie, une plainte s'échappe. Qu'y a-t-il donc? la reine est en émoi, le roi est perplexe, qu'est-il donc arrivé!

La reine a perdu un soulier; un vol! un crime de lèse-majesté! au voleur! au voleur! la police est sur pieds — on cherche partout, on fouille l'assemblée — enfin le policier trouve le coupable, c'est un nommé poirot, (Pierre Marsolier) qui a eu l'audace de commettre ce forfait — son procès est en cour — M. P.-M. Marsolier fait l'office de juge, M. W. Brabant, avocat de la couronne et M. Eugène Ouellette, avocat de la défense. Le plaidoyer est serré — Poirot n'a d'autre excuse à apporter que celle qu'il est un pauvre célibataire cherchant à se marier.

La cour délibère. Poirot trouvé coupable fera trois fois le tour de la salle avec le soulier de la reine sur la tête et ira confus et repentant le remettre au roi lui-même. Ce petit incident terminé à la satisfaction de tous, on accomplit la dernière partie du programme. Le roi règne toute la veillée, il a droit de vie et de mort; ses sujets lui sont soumis, il commande, on obéit; M. le curé n'échappera pas à ses ordres, c'est pourquoi il invite son pasteur à faire un discours ou à chanter une chanson. Heureux d'obéir en la circonstance, M. le curé Louison s'exécute. Il nous donna le sermon inédit d'un curé poitevin, sur la fête de l'Epiphanie.

Ce sermon d'un nouveau genre, nous fit bien rire. Espérons que les souhaits du bon curé poitevin, ne se réaliseront pas pour les paroissiens de Domrémy; ils donnent à la quête le dimanche; ils pavent leur église; ils conservent ainsi leur beau teint frais et rosé.

Le tour à d'autres: des dames, des demoiselles, des messieurs; aucun de ceux que le roi demanda ne se récusa à l'honneur de monter sur le théâtre — bref, un des plus ancien, M. P. M. Beaudais mit le clou à la fête, et nous chanta une bonne vieille chanson bretonne.

Le roi félicita et remercia l'assemblée ne regrettant qu'une chose, c'est que son règne fut de trop courte durée. Voilà comment on s'amuse à Domrémy.

Résultat financier de la soirée $260.92 clair. Avec cela, nous pouvons renouveler nos assurances doublées par suite des travaux d'achèvement de notre gentille église.

Sincères remerciements aux dames organisatrices du Comité de l'Autel; aux demoiselles: Florida Gaudet, Alice Baribeau, et Irène Guillet qui ont aidé au succès en vendant des billets de loterie, sans oublier les dames et demoiselles qui ont confectionné les tartes, et donné des articles pour les râfles et la partie de cartes; les messieurs qui ont ouvert leur porte-feuille. M. Eugène Ouellette, notre encanteur, mérite de sincère remerciements.

—*Nouvelles*: M. Ernest Abel, fils de M. Fridolin Abel, retenu à l'hôpital de Prince-Albert, par suite d'une cassure à la jambe, est de retour ici; il est actuellement chez son frère Evangeliste; son état s'améliore sensiblement. M. Fridolin Abel, père, est parti dans la province de Québec, où il reverra ses frères et soeurs. M. Charles Préfontaine, notre hôtelier, est parti aussi pour l'Est.

Mme Arthur Taillefer et son petit garçon, et Mme Parent et ses trois enfants, sont aussi parti pour la province de Québec.

Nous leur souhaitons un bon voyage et un heureux retour.

MM. Carrier, d'Albertville, et Gauthier, de Marcelin, ont passé les fêtes au milieu de nous en visite chez leurs parents.

Décès

Marie Rollande Authier, âgée de quatorze mois, fille de M. et Mme Arthur Authier, inhumée le 29 décembre.

Baptême

Marie Ethier, fille de M. et Mme Ernest Ethier, baptisée le 5 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi Ethier.

—:*:—

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

BELLEVUE, Sask.

Voyage dans l'Est --

Sont allés passer les fêtes et une partie de l'hiver dans l'Est: M. et Mme Henri Leblanc, M. Moïse Leblanc, M. et Mme Thomas Gauthier avec leurs trois petits enfants. Aux voyageurs: Bon voyage! Amusez-vous bien! Faites de la propagande pour l'Ouest!

Nouvel An:

Au jour de l'an, nous avons eu une belle messe. M. le curé a fait les plus beaux souhaits pour tous et chacun de nous et les a terminés en nous donnant la bénédiction traditionnelle. Nous avons besoin de cette bénédiction pour le succès complet de notre entreprise paroissiale afin qu'elle tourne pour la plus grande gloire du bon Dieu.

Réunions de familles --

Pendant les Fêtes il se fait de nombreuses réunions de familles dans lesquelles on retrouve toutes les belles traditions du vieux Québec. A Bellevue, on ne s'anglicise pas; on reste ce que l'on doit rester: Canadiens-français.

De passage—

Le jour de l'an, dans l'après midi, le Rév. Père Belleau, curé de Batoche est venu rendre visite à M. le curé Bernard.

-:*:-

MONTMARTRE, Sask.

Le 7 janvier, M. l'abbé O. Berger bénissait le mariage d'Edmond Perras avec Alma Lévesque. Un beau programme de chant et de musique a été exécuté pendant la messe par la chorale de la paroisse. Mme A. Jutras touchait l'orgue.

Un somptueux dîner a été servi après le mariage chez M. N. Bellemare, beau-père de la Mariée. Les nouveaux époux et les invités se rendirent ensuite chez Mme J. Perras, mère du marié où l'on donna un souper et une veillée en l'honneur des nouveaux époux.

Au nouveau couple, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie.

—Mlle Anna Ecarnot, garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, est actuellement en congé de convalescence dans sa famille.

—Mlle Léona Faubert, garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina est venue passer le jour de l'an dans sa famille.

—Nos étudiants sont retournés reprendre leur classe après avoir passé les vacances du jour de l'an dans leurs familles.

—M. l'abbé A. Turgeon, curé de Mutrie, était en visite dans la paroisse la semaine dernière.

M. Marc Faubert, retenu au lit depuis une quinzaine de jours se remet tranquillement d'une maladie assez grave.

—Mlle Mahilda Beaulieu, fille d'Ernest, qui fut ces jours derniers gravement malade d'une pneumonie, est en bonne voie de guérison.

—Dimanche dernier, le 3 janvier, M. Charles Lévesque avait la douleur de perdre sa petite fille Alice, décédée à l'âge de trois ans

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

-:*:-

WILLOW BUNCH, Sask.

Nous voilà dotés d'un beau carillon de trois cloches. Elles ont été solennellement bénites le jour des Rois par Mgr G. Grandbois, délégué par Sa Grandeur Mgr Mathieu.

A la grand'messe chantée par M. l'abbé N. Poirier, curé de Ponteix, assisté du R. P. Paradis, O.M.I., comme diacre et du R. Père Dutilly, O.M.I., comme sous-diacre, notre choeur de chant, sous l'habile direction de M. H. Jutras nous fit entendre la Messe Bordelaise, très bien rendue.

Assistaient au choeur: Mgr G. Grandbois, le R. P. Bourque, S.J., de St-Boniface, M. l'abbé O. Dufresne, curé de Laflèche, M. le Curé de Willow-Bunch et son assistant, M. l'abbié E. Fortier.

A l'issue de la Messe, le R. Père Bourque nous fit l'historique de la cloche, nous expliqua son usage et surtout nous montra dans des conclusions pratiques la grandeur des cloches qui sont auprès de nous des "anges gardiens".

En quelques paroles émues, le P. Prédicateur nous rappela le souvenir de notre regretté pasteur, M. l'abbé Lemieux, qui dans son voyage en France l'été dernier, eut l'heureuse idée de faire l'acquisition de ces belles cloches, comptant sur le bon coeur de ses généreux paroissiens pour en payer le coût. Et son attente ne fut pas trompée. Ces trois cloches sont placées sous le vocable du Sacré-Coeur, de St-Joseph et de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus et ont reçu au baptême les noms des épouses et des enfants des généreux donateurs.

Merci à eux, car nous allons, dans notre vallée de Willow-Bunch, nous croire revenus dans nos paroisses de l'Est.

Mgr Grandbois procéda alors à la cérémonie si impressionnante du baptême, asisté du clergé présent. Puis chacun se fit un honneur et un agréable plaisir de faire retentir sous la voûte de notre église, les sons harmonieux des notes Do-Ré-Mi.

Une fête de famille nous réunit ensuite dans la salle des Chevaliers de Colomb, a un copieux banquet fourni et servi par nos Dames inlassables dans leur dévouement pour leur paroisse et les oeuvres paroissiales. Elles n'avaient rien oublié, pas même le gâteau des rois. Pas de banquet sans discours, surtout à Willow-Bunch. Et chacun des membres du clergé y fut du sien.

Sur la proposition de M. le curé, voulant par là acquitter une promesse du bon et regretté M. Lemieux, secondé par l'acquiescement unanime des paroissiens réunis dans la salle du banquet, il fut résolu de donner aux Révérendes Filles de la Croix, la petite cloche qui appelle les fidèles de Willow-Bunch, aux exercices religieux depuis 34 ans, afin qu'elle soit placée dans le clocher du Couvent pour appeler désormais les enfants à la classe et leur demander d'y venir ponctuellement.

Pour terminer agréablement cette belle journée qui marquera dans l'histoire de notre paroisse, déjà ancienne, dans l'ouest, il y eut le soir partie de cartes, musique, chansons, et nos dames nous servirent encore de quoi lester copieusement les estomacs, même les plus affamés.

Le Carême approche, finie la série des fêtes et il va falloir se préparer à des affaires plus sérieuses, entr'autres à la Mission qui sera donnée la dernière semaine de février.

—Mardi dernier, nous perdions un de nos bons citoyens, un pionnier de Willow-Bunch, M. Alexandre Rivard, qui, après quelques jours seulement de maladie, mourait à l'hôpital de la Providence à Moose-Jaw. Son corps fut amené à Willow-Bunch où eurent lieu le service et l'enterrement, le jeudi 7 au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

Le défunt était né à St-Norbert, Man., le 1er avril 1856. A sa veuve et à ses enfants adoptifs, nos plus sincères condoléances.

-:*:-

VISCOUNT, Sask.

Le 22 décembre 1925 restera pour les enfants de l'école Séparée de Viscount et leurs parents, une date mémorable: c'était en effet le jour de la visite de notre premier pasteur. Malgré des occupations pressantes, et en dépit des quelques heures seulement qui le séparaient des grandes solennités de Noël, sur l'invitation pressante de notre bon curé, M. l'abbé M. Mourey, Sa Grandeur a bien voulu être notre hôte d'honneur et nous prodiguer les marques de son affection si connue: nul doute que c'est ce dernier sentiment qui a été le mobile de cette paternelle condescendance. L'occasion de cette visite privilégiée, fut une séance récréative, composée de chants, de dialogues, de pièces de différents genres, donnée par les élèves de l'école St-Alphonse, pour la distribution des cadeaux de l'arbre de Noël. Malgré les difficultés inhérentes à une école qui ne fait que commencer, les bonnes Soeurs de la Providence, grâce à leur travail dévoué, et les enfants, grâce à leur bonne volonté, ont su rendre cette séance intéressante pour tous; les petits et les grands ont rivalisé de zèle pour faire plaisir à leur évêque bien-aimé, et je crois qu'il ont réussi. Le train de 2.30hrs avant eu considérablement de retard, et Monseigneur devant s'en retourner sans faute par celui de 8 h. les choses ont dû être menées un peu rondement et le programme écourté quelque peu. M. Louis Maurel a rempli parfaitement son rôle de distributeur de cadeaux, donnant avec ceux-ci un bon mot à chacun; c'était un vrai plaisir de voir la gent écolière en telle liesse et transport. Mais le moment le plus délicieux et le plus goûté, fut celui de l'allocution de notre évêque. Petits et grands fixaient sur lui un regard où se lisait l'amour filial, et où brillait un désir intense d'encouragement et de bénédictions; ce désir fut pleinement satisfait. Dans les 2 langues, Mgr nous parla de l'importance, de la nécessité du travail de l'école catholique; c'est une insigne faveur d'en posséder une, surtout conduite par des Religieuses; il remercia avec effusion les paroissiens des sacrifices acceptés pour l'établir et la maintenir; il les assura de son appui et de son aide dans les moments de besoin et déclara emphatiquement que cette école séparée de Viscount était debout et qu'elle resterait debout pour continuer son oeuvre d'éducation pour la jeunesse. Il est impossible de décrire la joie des auditeurs, manifestée par les larmes de plusieurs. Dans son inspiration Mgr avait mis toute l'ardeur de sa foi et toute la tendresse de son coeur; aussi malgre les difficultés du passé, les contribuables de St-Alphonse se sentent remplis de nouvelles énergies, en face des luttes futurés, et c'est avec une conviction sincère, et un coeur débordant de reconnaissance qu'ils vous remercient, Mgr, de cette visite qui les a tant réjouis et réconfortés, de ces paroles de paix, d'encouragement, d'affection que vous leur avez adressées. D'autre part, nous savons que Dieu a béni votre démarche, et que vous nous avez quittés, vous aussi, le coeur inondé de joie dans l'intime jouissance d'un but réalisé. Encore une fois, Mgr, grand merci, au nom de tous-ceux qui s'intéressent à l'école séparée de Viscount. Nous avons été d'autant plus honorés que c'est la première fois que vous présidiez un Arbre de Noël en dehors de votre ville épiscopale.

Mlle Alice McNeil lut une adresse au nom des Irlandais et Mlle Anne Fillion présenta les voeux de la population française dans la courte adresse qui suit:

A Sa Grandeur
Monseigneur J.-H. Prud'homme
Evêque de Prince-Albert
et Saskatoon.

Monseigneur,

En vous offrant nos voeux de joyeux Noël et de bonne et sainte Année nous, vos petits enfants de l'école saint Alphonse de Viscount ne savons, comment vous dépeindre la joie et le bonheur que nous ressentons tous en vous voyant, Monseigneur, présider notre modeste petite fête. Nos lèvres sont muettes, pour vous exprimer toute notre filiale gratitude; nous vous sommes, Monseigneur, d'autant plus reconnaissants, que toutes vos minutes sont comptées et que, pour nous faire cette visite, il a fallu non pas faire violence à votre coeur, mais, à des préoccupations multiples qui auraient pu à juste titre vous retenir.

Pour tant de bontés, Monseigneur, nous sommes heureux de vous dire que, malgré notre faiblesse, nous avons à notre disposition une mine inépuisable: c'est celle du Coeur de Jésus. Tous les jours, nous ne manquerons pas de demander à ce Coeur si misécordieux de vous rendre dès cette vie le centuple pour tout le bien que vous nous procurez.

Pour confirmer cette résolution, daignez, Monseignur, nous bénir afin que nous restions toujours dignes de notre Ecole Catholique; bénissez Monsieur le Curé qui se dépense avec tand de zèle au salut de nos âmes; bénissez nos Maîtresses, vos Fille de la Providence, que nous aimons du plus profond de notre coeur; bénissez nos parents qui prennent pour eux l'honneur que vous faites à leurs enfants. Nos coeurs reconnaissants prieront Dieu de vous conserver longtemps à ce diocèse dont vous êtes le Père bien-aimé.

LES ELEVES DE L'ECOLE ST-ALPHONSE,

Viscount, Sas.,
22 décembre, 1925.

PROGRAMME

Bienvenue et Christmas Gretings chants par tous les enfants;
Le petit malade: Comédie par Hélène Courchêne, Léon Fillion, Adélard Fillion;
Jolly Old Santa Claus, Chant: Antoinette, Bernadette et Anna Fillion;
La conversion, Récitation: Lucienne Daoust;
Santa Clauss, Dialogue: Alice, Percy, Ottis, Freddy McNeill, Allan Young, Léon Fillion;
Ring Ye Bells, Chant: Anna et Bernadette Fillion;
Le Compliment, Les petits: Adélard, Alice Fillion, Irène McNeill, Alice Godin;
Vivat à Monseigneur, Le choeur des enfants;
My Dolly, Irène McNeill, Alice Fillion;
Pantomime, Lucienne Daoust, Anna, Antoinette, Bernadette Fillion;
Jingle Bells, chant: Cécile Benoit, Lucienne Daoust, Alice McNeill, Ant. Bernard Fillion;
The Christmas Doll;
Song of Gladness, Chant: Tous les enfants;
L'Arbre de Noël, Petits et grands.

-:*:-

ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

Le 21 décembre on nous annonça la triste nouvelle que M. J.-O. Nolin avait quitté ce monde pour un meilleur. Après une longue maladie soufferte avec toute la résignation chrétienne, il mourut à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, à cinq heures du matin.

Le défunt était âgé de 57 ans et était représentant de l'Ile à la Crosse à la législature de Régina depuis 1908; il se dévoua beaucoup pour cette partie extrême-nord de la province.

Ses funérailles eurent lieu en notre église et ses restes mortels reposent à l'ombre de la croix du cimetière de la paroisse St-Léon qu'il chérissait de tout son coeur. Les porteurs furent M. R. Lavoie, Moïse L'Heureux, A. Pickle, D. Finlayson, C. R. McIntosh, B. Gordon.

Les Chevaliers de Colomb dont il était frère, étaient représentés en grand nombre. Le cercueil était recouvert de fleurs et une foule comme on n'en avait jamais encore vue, avait tenu à témoigner à la famille du défunt, notre estime. Car, M. Nolin qui demeurait parmi nous depuis de nombreuses années ne comptait que des amis. Par sa bonté et son amabilité il avait su s'attirer tous les coeurs. Aussi sa mort laisse parmi nous un bien grand vide.

A part son épouse inconsolable, le défunt laisse douze enfants: M. Jos. Nolin, Mme A. Bergeron, Mme Jancart, Arthur, Alexandre, Isidore, Elise, Mme A. L'Heureux, William, Edouard, Ernest, Miriam.

A Mme Nolin et à sa famille nous offrons notre sympathie.

C'est avec regret que nous annonçons le départ définitif de Mlle Marie Robin institutrice à l'école Lavigne. Nous perdons en elle une bonne maîtresse, mais, comme elle laisse ici de nombreux amis, nous ne lui disons pas adieux, mais aurevoir. Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à Mlle A. Gosselin qui lui succède.

Notre bon curé, nous avait demandé, à l'automne, que chaque famille organise une soirée de cartes les dimanches soirs pour passé agréablement les longues veillées d'hiver et en même temps pour faire de l'argent au profit de notre nouvelle église.

Les famille R. Lavoie, J. Ness, Chas Day, J. Lavoie Sr. ont déjà eut la leur. Elles furent toutes aussi intéressantes les unes que les autres; ce qui le prouve c'est que voilà que nous ne pouvons plus trouver de maison assez grande pour contenir la foule de joueurs qui va toujours grandissante, et comme nous avons dans la paroisse de bons musiciens et de jolies voix, nous nous amusons en vrais Canadiens, à la mode de Québec.

Dimanche, le 27, la partie de carte fut donnée par M. et Mme Lanouette, aidés de Mlle Lavigne, dans l'école Lavigne qui malgré le froid était trop petite pour contenir tout le monde. Dix-huit tables furent employées et beaucoup ne purent jouer faute de place.

Grâce à l'esprit d'organisation et d'initiative de M. Lanouette le tout fut parfait. Sur nos billets d'entrée, nous avions en même temps une chance sur une lanterne électrique qui fut gagnée par M. Aubé. Après le goûter eut lieu une vente de tartes, et il y aura certainement de nos cuisinières qui n'auront pas à en faire de sitôt car leur mari en ont tant mangé qu'ils en auront perdu l'appétit.

Un deux piastres en or fut raflé et gagné par M. A. Boyer de Cochin.

Le premier prix des Dames, donné par Mlle M.-L. Lavigne, fut gagné par Mme Jos. Gérard, et le prix des hommes par M. L. Corbeil.

La soirée se termina par le jeu du sifflet qui nous fit rire jusqu'aux larmes et tout le monde se sépara en disant que chacun avait joui pour son argent et en se promettant bien de se rencontrer à la prochaine partie de cartes qui aura lieu bientôt nous l'espérons. Notre soirée a rapporté la jolie somme de $73.60.

Mme B. Chaland partira bientôt avec son fils Robert pour Lyon France. Nos souhaits de bon voyage l'accompagnent.

:*:

Pourquoi tant de gens tirent le diable par la queue

Enseignons l'honnêteté dès le bas âge aux petits enfants; ne tolérons pas de mensonges, de fraudes, d'hypocrisie. Donnons-leur l'exemple d'une vie absolument irréprochable; acquérons la réputation d'hommes au dessus de tout soupçon de ce côté-là. Que le premier argent gagné par le salaire quotidien ou le revenu des récoltes, serve non pas à acheter un piano, des fourrures ou un auto, mais à payer ses dettes, à rendre à chacun ce qui lui appartient. "Qui paie ses dettes s'enrichit," dit le proverbe. C'est peut-être pour cela qu'il y a tant de gens qui tirent le diable par la queue.

Nous sommes *catholiques*: sachons donc que les considérants du jugement dernier portent en grande partie sur les choses de justice et même de charité. "Venez les bénis, j'avais faim et vous m'avez nourri...." ou bien le contraire. Bien des gens, apparemment bons chrétiens, même assez pieux, ouvriront les yeux tout grands, mais un peu tard.

Nous sommes *humains*, nous aimons nos enfants; pour leur bien, n'amassons pas des biens illégitimes, des biens maudits, que nous leur léguerions par testament et qui feraient leur malheur, peut-être aussi leur honte. Les proverbes qu'on appelle la sagesse des générations, sont nombreux pour affirmer la même obligation: "Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

A père pilleur, fils gaspilleur.
A père avare, fils prodigue..."

Nous sommes *français*; rappelons-nous les graves paroles de R. Bazin qui sont si vraies aussi pour notre tronçon de la race française:

"N'ayez pas peur de la médiocrité de fortune. Soyez persuadés que la paix, la fierté, la générosité, l'honneur, la joie aussi ont été souvent pauvres chez nous. Il y a des races qui cherchent l'argent passionnément. Il y en a qui en usent et qui croient à mieux. La plus belle race française a toujours été ainsi." A. DUPLESSIS.
(L'Union).

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

— 14 —

Et lui, François?... Lui, le plus brillant de tous, lui, le plus populaire, le plus sérieux, le plus résolu, lui que cette après-midi d'héroïsme avait couronné d'une auréole aux yeux de ses jeunes condisciples, lui dont ses maîtres étaient sûrs pour l'avenir, sur qui l'on fondait les plus belles espérances, quelle que dût être sa carrière, lui, que faisait-il pour la religion et la patrie? Il faisait bien peu pour la religion; et pour la patrie, il faisait moins encore.

Ces réflexions, que son frère Louis avait déjà discrètement suscitées dans son esprit, lui revinrent avec une insistance particulièrement gênante devant le splendide panorama qui se déroulait à ses pieds. En bas le Saint-Maurice, sombre et tumultueux, se précipitait sous les grands ponts pour mêler ses eaux aux eaux verdâtres du grand fleuve. Au delà des eaux c'était la côte sud et la lignée des blanches églises qui se mirent au rivage. Très loin, à droite, par delà les miroitements du lac St-Pierre, c'était l'église de la Baie-du-Febvre, dont il reconnaissait bien la toiture étincelante, si facilement visible de la Pointe-du-Lac. Puis venait Nicolet, dressant les fiers clochers de sa cathédrale, puis Sainte-Angèle, en face, puis Bécancour, Gentilly, et même les Becquets, là-bas, au fond de la grande baie. Sur la côte nord, Batiscan, Champlain, le Cap. Le Cap, autrefois simple amoncellement de pauvres habitations ouvrières, aujourd'hui petite cite industrielle, pleine d'activité, tout empanachée de la fumée des usines qui bordent l'embouchure du Saint-Maurice, mais pieuse quand même et recueillie, étalant avec amour la simplicité de son vieux sanctuaire. Juste en face de lui, François embrassait l'ensemble des Trois-Rivières, ville encore petite, si on la comparait aux agglomérations américaines, mais portant un cachet si personnel, hérissée de clochers, sertie dans la verdure, toute parsemée de vastes établissements d'éducation et de charité. Et tout cet ensemble était resplendissant sous l'éclat d'un soleil de juillet, dans une atmosphère largement balayée par la brise du nord.

François respira d'aise à la vue de ce paysage autrefois familier et qui lui demeurait toujours si cher. Sa patrie, elle était là, dans sa grandeur et sa simplicité, lui souriant et l'invitant. Elle lui parut plus belle encore, plus riche, plus forte qu'il ne l'avait entrevue de loin, plus débordante de vie et de promesses d'avenir.

Ce qu'il voyait depuis dix jours, ce qu'il apprenait dans ses conversations avec ses frères, avec Léon, avait suffi pour corriger quelques-uns de ses jugements anciens, quelques-unes de ses impressions récentes. Comme tant d'autres Canadiens, il avait cru que le succès n'était pas pour ses compatriotes, que le vieil établissement français d'Amérique était destiné à disparaître tôt ou tard. Or, après vingt ans d'absence, il retrouvait sa province de Québec plus française qu'il ne l'avait laissée, plus prospère, plus instruite, s'étendant de tout côté, vers l'est, vers le sud, vers l'ouest, vers le nord; perfectionnant son agriculture, développant son commerce et son industrie, groupant ses capitaux. Elle avançait du pas rapide et de l'allure joyeuse de ceux qui conquièrent, non de l'air abattu de ceux qui capitulent.

Et ce progrès universel, ce sont les hommes de sa race qui en étaient les principaux auteurs, François le constatait: plus les Canadiens français étaient maîtres de leurs destinées et de leur gouvernement, plus leur ascension s'accentuait. La conquête du sol, l'amélioration de la culture, l'établissement du crédit populaire, le relèvement de l'instruction publique, ces problèmes difficiles et de portée lointaine, les gouvernants d'aujourd'hui, en collaboration intime avec le clergé, y trouvaient une solution relativement facile. L'union de toutes les forces dont disposent les Canadiens, endurance physique, respect de la morale, sentiment patriotique, foi religieuse, tous ces impondérables d'une valeur irésistible, contribuaient à faire d'eux un peuple de bel avenir.

Quand le jeune médecin avait quitté son pays, on gisait encore dans une torpeur de vaincus, on sortait à peine d'un siècle d'inaction. En effet, pendant plus de cent ans, qu'avait-on fait pour l'avancement des Canadiens? Ces fonctionnaires anglais, qui régissaient le pays comme une propriété conquise, qu'avaient-ils fait pour le progrès réels de leurs administrés? Qu'avaient-ils organisé en vue d'une colonisation méthodique, d'une culture plus rationnelle, d'une éducation adaptée aux besoins de la population? Ce qu'ils avaient entrtpris, c'est contre les Canadiens qu'ils l'entreprenaient, François le saisissait maintenant avec une évidence aveuglante.

Ils avaient esquisé un projet d'éducation, mais pour anglifier et protestantiser la jeunesse. Ils avaient fait de la colonisation, mais pour noyer les Canadiens dans un afflux de *Loyalistes* et d'Ecossais. Pendant ce temps, les premiers possesseurs du pays devaient, par leurs propres ressources, se défricher péniblement un domaine dans la haute futaie ou gagner tristement la frontière américaine. On n'avait rien su faire pour les seconder ou les retenir. Quelques prêtres clairvoyants, quelques hommes énergiques, avaient plus contribué à la grandeur du Canada français que tous les gouverneurs, les scribes et les commerçants importés d'Angleterre.

Aujourd'hui, le gouvernement de Québec s'occupait enfin de gouverner et tout prenait une tournure nouvelle. Par les efforts concertés du pouvoir civil, du clergé, des communautés religieuses, des particuliers, toute une floraison d'oeuvres s'épanouissait pour le bien du pays, enseignement supérieur, écoles d'Agriculture, écoles techniques, coopératives, caisses populaires, innombrables institutions de charité, tout se qui pouvait seconder le travail d'un peuple industrieux. L'habitant canadien, plus à l'aise, poursuivait sa conquête pacifique. Maître des Cantons de l'Est, dont on avait voulu l'exclure, il débordait maintenant dans l'Ontario et les provinces maritimes, se taillait un royaume dans le nord. Ce dont on avait besoin désormais au Canada français, c'étaient des Canadiens français. En retour de leur travail intelligent et de leur affectueuse fidélité, la patrie leur assurait une vie saine, paisible, joyeuse, pénétrée des plus pures satisfactions du coeur et de l'esprit. François n'avait qu'à s'associer à la tâche où elle le conviait.

Et pour que ses penséses ne se perdissent pas dans le vague, voici que sa bonne ville dés Trois-Rivières lui offrait une place précise, une tâche déterminée où il pût la servir utilement. Sous ses yeux l'Hôpital Saint-Joseph dressait ses multiples tourelles et son mince clocher, comme pour lui rappeler le genre de travail qu'on attendait de lui. Tout en suivant ses goûts, tout en gardant sa profession, il pouvait être fidèle aux généreuses aspirations qui animaient jadis son âme de collégien, il pouvait rentrer en qualité de fils dans la maison de son père, sans rien perdre de son acquis, sans rien sacrifier de son laborieux passé.

"Oui, se dit-il, il ferait bon rester ici. L'hôpital, ou encore, qui sait? peut-être autre chose. Une maison de convalescence, par exemple, un sanatorium, au sommet de ces coteaux, bien en soleil, adossé à quelque bosquet, parmi les odeurs de résine et dans la sécheresse des sables, oui, ce serait bien! Un hôpital privé aurait bien sa place ici."

Comme il fallait partir, cependant, il se dirigea vers le cocher qui s'absorbait à cueillir des fraises à quelque distance, tandis que son cheval broutait le trèfle qui poussait en abondance au bord de la route. La voiture reprit sa course, longeant la crête du coteau, vers les terrains de jeux et les enclos d'exposition.

"Si seulement elle voulait", se disait François.

Ses souvenirs, qui réveillaient d'anciens rêves et suscitaient de vagues projets, ramenaient tout naturellement dans son esprit la pensée de Fanny, l'obstacle à tout ce qu'il voulait entreprendre au Canada. Où était-elle maintenant? Quelles étaient ses pensées, ses impressions? Se faisait-elle à l'idée de rester dans ce pays? Etait-elle contente de son voyage à Québec: mais qu'avait-elle aimé là-bas? Avait-elle vu cette ville en touriste blasée qui réagit uniquement au spectacle de l'inédit, ou s'était-elle retrouvé quelque affinité avec les vieilles choses canadiennes et françaises dont la ville de Champlain reste toujours la vénérable dépositaire? Qui aurait pu le deviner à la lecture du griffonnage en syle de convention que le docteur avait repris en main et qu'il venait de parcourir une fois de plus? Ces phrases, sa femme aurait pu les lui écrire de Paris, de Rome ou de Yokohama. Quelques exclamations qu'un usage exclusif a vidées de leur sens, des superlatifs usés jusqu'à la corde, tout le formulaire conventionnel des *globe-trotters*.

"Pourtant, se disait François, il serait bien temps de songer à nous fixer, nous aussi. Nous ne sommes plus des enfants, nous allons vieillir comme les autres, à notre tour. A quarante ans elle pourrait bien s'amuser à autre chose qu'à voyager, à danser avec des amis de hasard; à courir les villes à la mode et les hôtels de grand renom."

Comme on redescendait en ville, après avoir longé le cimetière, et qu'on s'approchait déjà du collège par la rue Champflour et la petite rue Saint-Thomas la voiture rencontra soudain, au coin de la rue Niverville, l'automobile du Dr Poitevin qui partait de l'hôpital. Les deux médecins se reconnurent et s'arrêtèrent. François, congédiant son cocher, monta dans la voiture de son ami. Celui-ci voulut rentrer à l'hôpital et présenter à la supérieure de l'établissement le candidat qu'il lui avait si souvent proposé. Heureuse de le voir, la religieuse lui offrit de visiter la maison. Après avoir traversé quelques salles et quelques corridors bordés de chambres, on s'attarda dans la salle d'opération. Celle-ci venait d'être terminée, dans un pavillon spécial récemment construit. Les exigences de la science la plus moderne y avaient été scrupuleusement observées. François en parut quelque peu surpris et très satisfait.

"Il ne nous manque plus qu'un chirurgien", dit la supérieure, avec une intention facile à deviner.

François ne laissa pas tomber la phrase. Regardant la religieuse bien en face et réfléchissant intensément, comme il avait coutume de faire devant ses malades quand il synthétisait les données d'un diagnostic:

"Et vous m'accepteriez? dit-il.

—Oui, dit posément la supérieure. Sur la recommandation du Dr Poitevin, nous vous accepterions immédiatement.

—Eh! bien, j'accepte aussi. Formulez vos conditions et je viendrai signer mon engagement le jour qui vous conviendra."

Les conditions ne furent pas longues à discuter. Quelques minutes plus tard les deux médecins partaient, promettant de revenir le mardi suivant pour signer le contrat en présence du conseil de direction.

François éprouvait une vive satisfaction et comme une délivrance d'avoir pris ce parti. Tout ce qu'il avait vu depuis quelques jours, toutes ces réflexions, tous ses souvenirs, le portaient de plus en plus à se fixer aux Trois-Rivières. L'opposition de Fanny ne lui paraissait pas irréductible; et même le ton de sa dernière lettre pouvait laisser croire qu'elle resterait sans déplaisir dans un pays qu'elle trouvait déjà si beau.

D'ailleurs le Dr Barry n'était pas sans éprouver quelque gêne et un certain agacement devant les siens, de voir ainsi ses décisions subordonnées aux goûts de sa femme. Chez son père, chez ses frères, on avait une autre idée de la hiérarchie familiale. Certes, la femme y occupait une place d'honneur; c'était une associée à laquelle on communiquait tous ses projets et tous ses embarras, qu'on faisait participer à toutes ses entreprises, à tous ses marchés, à tous ses succès, comme à toutes ses épreuves, une personne de bon conseil dont on recherchait les avis, dont on désirait l'approbation: mais l'épouse, de son côté, n'oubliait pas que son mari était le chef, elle cherchait à saisir son point de vue, elle approuvait le plus possible, elle encourageait toujours, elle ne formulait ses doutes ou son opposition qu'en réservant d'avance sa soumission la plus entière à la décision finale. Et plus tard, si, selon ses prévisions, telle hardiesse de son mari aboutissait à un échec, elle se gardait bien du sarcasme et savait prendre sa part du malheur commun. Dans ces foyers restés fidèles aux traditions françaises, la femme était vraiment femme et mère, le soutien, l'aide de son mari, jamais une usurpatrice ou un parti d'opposition. Il en avait toujours été ainsi chez les Barré, il en était ainsi chez leurs parents, chez leurs voisins, on ne concevait pas qu'il en pût être autrement dans les familles de bonne éducation et de bonne conduite. C'est Baptiste qui aurait bien voulu voir sa vieille ou ses brus poser un ultimatum quand il s'agissait de prendre une décision capitale! Une telle hypothèse paraissait même parfaitement inconcevable.

Devant ces hommes si simplement maîtres chez eux, qui avaient une idée si nette et si ferme de ce que doit être la famille, le docteur américain se sentait humilié de l'anarchie qui régnait à son foyer. Vraiment sa femme y prenait trop de place. Qu'elle eût une voix prépondérante quand il s'agissait des choses de son ressort, passe. Qu'elle s'occupât seule de meubler la maison, de choisir ou de renvoyer les servantes, qu'elle allât même jusqu'à déterminer l'emploi des soirées libres, le but et l'itinéraire de leurs voyages, passe encore; mais qu'elle se chargeât d'orienter la carrière de son mari, de choisir sa clientèle et de lui indiquer son gagne-pain, c'était trop fort. En cela c'est lui, François, qui devait être juge suprême et maître souverain. Il était temps que Fanny l'apprît et l'acceptât. Il y a des cas majeurs où la femme doit obéir et se taire, si elle ne peut pas approuver et se réjouir.

Hélas! le pauvre François prévoyait bien que tout cela n'irait pas sans des explications pénibles. C'est un duel considérable qu'il allait affronter au retour de sa femme, et la victoire était loin d'être certaine. Depuis vingt ans qu'il était marié, cet homme de science avait perdu l'habitude du commandement et Fanny n'avait jamais eu l'habitude d'obéir. L'enjeu avait trop d'importance cependant pour que le Canadien y renonçât. Et puis, qui sait? La bataille serait peut-être gagnée dès les premiers engagements.

Ce fut du moins un réconfort pour François de voir quelle joie la nouvelle de sa décision répandit chez ses parents. Toute cette après-midi du samedi et toute la soirée en furent débordantes. Le médecin lui-même sentait désormais un autre esprit et des préoccupations nouvelles. Il s'informait minutieusement des ressources et des progrès du district, du chiffre de la population, des industries déjà florissantes et de celles qui s'annonçaient pour l'avenir. La recherché d'un logement et les démarches immédiates qu'il faudrait entreprendre pour mettre ordre à ses affaires aux Etats-Unis, pour faire venir au Canada tout ce qu'il ne vendrait pas sur place, tous ces ennuis inévitables commencèrent également à le préoccuper. Il fallait aller vite, puisqu'on le voulait à Trois-Rivières le plus tôt possible. Le départ serait donc fixé dès le retour de Fanny. On aviserait alors à la façon dont on liquiderait les biens que l'on possédait à Superior, ce qu'on ferait de la propriété, ce qu'on apporterait...

Avant l'arrivée de sa femme, François jugeait pourtant qu'il n'y avait rien à faire, car elle pouvait changer toutes les dispositions prises. On n'avait donc qu'à se réjouir, comme le faisait Gladys, de l'heureuse tournure que les choses venaient de prendre.

CHAPITRE ONZIEME

Chacun chez soi

Le dimanche, selon le programme, on était allé au sud. Quatre voitures avaient fait la traversée: Philippe conduisait ses vieux parents et François; ses frères, Hector et Adolphe, son beau-frère, Camirand, s'y rendaient avec leurs femmes et quelques enfants. C'est à Sainte-Monique, chez Rosalie, l'aînée, qu'on était allé prendre le souper et passer la nuit. Moïse était venu de Saint-Grégoire et Gertrude de Nicolet, en sorte que la famille se trouvait de nouveau presque au complet.

La réunion fut particulièrement joyeuse, plus intime que le dimanche précédent à la maison paternelle, pleine d'abandon et de rires bruyants. François n'était plus un étranger; c'était de nouveau le frère d'autrefois, apportant au cercle de famille sa large part de mots plaisants et d'histoires savoureuses. Le fait qu'il resterait désormais au Canada faisait disparaître ce reste de gêne révérentielle que la famille éprouvait devant celui qu'elle considérait toujours un peu comme un étranger. Maintenant il n'était plus qu'un frère, qu'on aimait davantage parce qu'il restait si simple dans l'incontestable supériorité de sa science, de son talent et de sa fortune.

Le lundi on était revenu par St-Grégoire, où l'on avait dîné chez Moïse, puis on avait traversé aux Trois-Rivières par le bateau de 4 heures. Chez lui comme à Sainte-Monique, Moïse avait prodigué les trésors de sa verve intarissable, laissant aux voyageurs une dernière impression d'extrême contentement de se retrouver ensemble.

Entre cinq et six heures la voiture de Philippe arrivait à la maison quand, le long du chemin, deux des plus jeunes enfants accoururent au-devant de leur père. C'était Désiré et son petit frère, qui jouaient au cheval sur la grand'route et qui avaient de loin reconnu les voyageurs. Philippe arrêta et les fit embarquer. La bonne Marie prit le plus petit sur ses genoux et le couvrit de baisers, comme si elle fût revenue après une longue absence. Désiré avait pris place entre les genoux de son père et s'était emparé des guides.

"Ma tante est arrivée, dit-il soudain, quand on se fut remis en marche.

—Quelle tante? dit Marie.

—Ma tante!

—Ma tante qui?

—Ma tante... ma tante le docteur.

—Fanny? reprit vivement François, Quand est-elle revenue?

(à suivre)

Prince-Albert

—Jeudi dernier, le Frère Labelle, O.M.I., de Duck Lake était l'hôte des Pères Langlois et Allard de la rédaction du "Patriote". Le Frère Labelle est bien connu à Prince-Albert où il séjourna plus de 20 ans.

—Mgr Brodeur, P.A., V.G., est attendu à Prince-Albert pour samedi prochain. Il quitte l'Est aujourd'hui même, 13 janvier.

—A une asemblée spéciale de la chambre de commerce, MM. A. J. Hansen et C. Smith Jr. ont parlé d'un projet tendant à faire venir de Hollande 200 jeunes fermiers expérimentés pour les établir sur les terrains vacants entre les deux rivières. La Chambre de Commerce approuva le projet avec enthousiasme et chargea le comité d'immigration de le mener à bon fin.

—L'Asociation des éleveurs de poules de Princes-Albert a remporté plusieurs prix à l'exposition avicole de Birch Hills. Parmi les heureux vainqueurs on remarquait MM. C. Main, R. Medlar, A. W. Goodwill, A. Ha, W. Hart, W. A. Cullough, J. J. G. Rosser, J. Love et Mme Forsyth.

—Tous les citoyens de Prince-Albert et des environs ont été profondément affligés par la noavelle de la mort tragique d'Austin Carr dont le corps a été trouvé près de McDowall et portant un trou de balle dans la tête.

Austin Carr était le fils de M. et Mme G. H. Carr de Prince-Albert qui ont droit à la sympathie de tous leurs concitoyens dans cette terrible épreuve.

—:*:—

Grand concert au soubassement de la cathédrale du Sacré-Coeur

Un magnifique concert musical agrémenté de tableaux vivants eut lieu, le six au soir, dans la salle du soubassement de la cathédrale. M. W. A. Legault présidait et annonça les artistes qui remplirent le programme suivant: Mlle N. Noble, solo de piano: Mlles K. Noble, E. Webb et L. Noble, chant: "O Lonely May"; Mme W. Brodeur, récitation: "Ma cousine"; Mme G. Reinhart, deux solos de violoncelle et un solo de cornet; Mlle M. Foley, solo de chant; Mme F. Kisbey, chant: "I say"; Mlle C. Graham, solo de violon; Mme W. D. Mitchell, solo de piano; M. A. Lachapelle, chant: "Bedouin Love Song".

Les tableaux vivants furent: La France représentée par Mlle M. Foley pendant que M. A. Lachapelle chantait "La Marseillaise"; "La scène des bijoux", de Faust, par Mme Kisbey et M. Brodeur; Habanera" de Carmen par Mme McDonald, Mlle Noble et M. T. Legault; "My Mother" par M. L. Greening, Mme Brodeur et M. E. St-Arnaud; "A Gift" par Mme Miller, Mlles Webb et Halliday; "Making of the Hay" par M. Brodeur, Mlle Ralls et M. McDiarmid; "Under your Plaid" par Mlle Hall, Mme Laporte et Mlle H. Foley; "In Flanders Fields" par Mme McDonald et Mlle Y. Jahney. A tour de rôle Mlles L. Noble, C. Grahan et M. Kisbey accompagnèrent au piano.

WAUCHOPE

Le service anniversaire pour Mgr Jean Gaire, Prélat domestique, mort en janvier 1925, aura lieu dans l'église de Wauchope, le 26 janvier prochain à dix heures et demie.

Messieurs les membres du clergé, ainsi que les parents et amis du regretté y sont cordialement invités.

RETRAITE FERMEE POUR LES JEUNES FILLES DU 22 AU 25 JANVIER

La retraite que le Patriote avait le bonheur d'annoncer la semaine dernière aura lieu du 22 au 25 janvier prochain.

Elle sera prêchée par le R. P. Jan, O.M.I., visiteur des écoles, au couvent de Sion à Prince-Albert. L'ouverture en aura lieu vendredi soir le 22 courant et la clôture se fera lundi matin, le 25, assez tôt pour permettre aux retraitantes de retourner chez elles par les trains du matin.

Toutes les jeunes filles des alentours qui en ont les loisirs devraient, même au prix de réels sacrifices, se faire un devoir de prendre part à ces exercices religieux organisés exprès pour elles. Pour se mieux connaître, rien ne vaut quelques jours passés dans la solitude seule à seule avec soi-même en face de Dieu et de son éternité.

Pour tous renseignements s'adresser à la Rév. Mère Supérieure des Soeurs de Sion, Prince-Albert, Sask.

Les Mennonites achètent 55 quarts de section

Cinquante cinq quarts de section, soit 8 800 acres, au nord de Speers, dans la région de Battleford, ont été achetés par les Mennonites de la compagnie du Pacifique canadien. Cette transaction marque bien les efforts de cette secte russe pour s'établir solidement au pays.

Jusqu'ici les Mennonites avaient acheté des terres déjà en culture, mais cette fois ce sont des terres vierges. 40 familles vont s'y fixer. les nouveaux arrivants aideront leurs corelégionnaires dans leurs travaux du printemps, ceux-ci en retour prêteront main-forte aux premiers avec leurs machines aratoires. Six colons déjà habitués à l'Ouest s'installeront aussi dans la nouvelle colonie pour faire profiter les autres de leurs conseils.

—:*:—

Le Dog Derby de LePas aura lieu du 26 au 29 janvier

LePas, Man. — Le programme du carnaval du Dog Derby est plus chargé que jamais cette année. La longue course de 200 milles sans arrêt a été changée en une course sur piste à laquelle tous les spectateurs pourront assister.

Il y aura aussi une course pour chiens de traits avec une charge de 100 livres.

—:*:—

Le Canadien National vient en aide aux mineurs

Halifax, N. E.—Sir Henry Thornton a fait savoir au premier ministre Rhodes que le Canadien National prendrait 120,000 tonnes de charbon déjà extrait pour venir en aide aux mineurs sans travail du Cap Breton.

—:*:—

Le gouvernement va sévir sans pitié

Sydney, N.-E. — Des bandes de mineurs sans travail ayant pillé les magasins de Glace Bay, dans la Nouvelle-Ecosse, le gouvernement poursuit une enquête, et se dit résolu à punir sévèrement tous les coupables, quels qu'ils soient. S'il y a réellement des gens pauvres dans la misère, il est prêt à porter secours, mais il ne souffrira pas de désordres.

—:*:—

Température exceptionnellement douce

De Noël au 10 janvier tout l'Ouest a joui d'une température exceptionnellement douce pour la saison. Jamais encore on avait vu pareille chose en janvier. Le sud de l'Alberta avait un vrai temps de printemps; le thermomètre est monté bien au-delà du point de sa congélation.

Le Major F. M. MacNaughton refuse la pension que lui offre le gouvernement et reste à son poste

Le Surintendant du district postal de Moose-Jaw se considère encore trop jeune pour prendre sa retraite; il remercie le gouvernement de la pension que celui-ci voulait lui offrir pour ses nombreuses années de service, et reste à son poste.

Des 53 années de sa vie, M. MacNaughton en consacra 35 au service civil à l'exception de quelques mois passés en Afrique lors de la Guerre des Boers, et trois ans en Europe pendant la Grande Guerre.

—:*:—

La population du Japon

Tokio. — D'après le recensement qui a eu lieu le 1er octobre derner, la population totale du Japon est de 59 millions 736,704 individus, soit une augmentation de 3 millions 773,651, ou 6.7 pour cent, depuis le recensement de 1920, qui accusa une population de 55 millions 963,053 habitants.

Le Japon, par sa population, occupe le 6e rang au monde, ou le 3e rang, si l'on met de côté la Chine, les Indes et la Russie, contrées où le chiffre de la population n'est pas établi d'une façon certaine.

Les Etats-Unis et l'Allemagne sont les seules puissances dont le nombre d'habitants soit supérieur à celui du Japon.

—:*:—

La reine-mère reposera au Panthéon

Rome. — Les funérailles de la reine-mère Marguerite ont eu lieu lundi. Son corps sera enterré au Panthéom. Le deuil de la cour durera 180 jours.

—:*:—

Pourquoi le prince Carol a abdiqué

Londres. — La "Westminster Gazette" dit que le Prince Carol de Roumanie, n'a abdiqué que pour contrecarrer un plan de la reine-mère Marie et du premier ministre Bratiano pour faire du prince Nicolas, frère du Prince Carol, l'héritier du trône roumain. L'abdication du prince Carol assure le trône à son fils le jeune prince Michel.

—:*:—

Il n'y aura plus de pétrole aux Etats-Unis d'ici sept ans

New York. — On mande de Washington à la "Chicago Tribune" que la Commission spéciale désignée par le président Coolidge afin de pourvoir à la conservation du pétrole américain constate dans son rapport que la provision du pays en pétrole sera épuisée en 1933, c'est-à-dire dans sept ans. La Commission estime que les puits américains de pétrole contiennent seulement 5,500 millions de barils. Or, la consommation annuelle de Pétrole est de 800 millions de barils. Un simple calcul suffit à démontrer que l'épuisement arrivera dans sept ans.

—:*:—

Une académie italienne de 60 immortels

Rome. — Sur la recommandation personnelle du premier ministre Mussolini, le gouvernement a décrété la création de l'Académie Royale d'Italie, une institution calquée sur l'Académie Francaise. L'Académie Italienne, toutefois comptera soixante membres. Le gouvernement veut par là donner un nouvel essor à la vie intellectuelle et artistique du pays.

Mussolini a ausi résolu de modifier la constitution du sénat italien.

Vient de paraître

L'Artisan de décembre

L'Artisan de décembre offre un intérêt particulier aux sociétaires. M. Rodolphe Bédard, président général, résume dans sa *Vision de fin d'année*, les principales étapes de 1925. Il consacre ausi plusieurs pages à ses *notes de voyage*. Le lecteur trouvera dans ce récit partiel, un reflet évocateur des merveilles dont fut parsemé l'itinéraire du grand voyage de la Société des Artisans à travers l'Europe.

Le lecteur lira aussi, avec satisfaction, la lettre de Son Eminence le Cardinal Gasparri, transmettant aux Artisans Canadiens-Francais, le bienfait de la bénédiction apostolique du Souverain Pontife.

Les dernières pages sont consacrées à la vie des succursales et au grand Concours des Noces d'Or, qui se terminera le 31 mai prochain.

L'actif de la Société monte toujours et a atteint ce mois-ci $8,560,019,73.

—:*:—

Les pouvoirs d'eau et l'avenir du Canada

Montréal. — L'avenir est au pouvoir d'eau et le Canada deviendra l'un des plus riches et des plus puissants pays du monde s'il développe ses pouvoirs d'eau et ses merveilleuses mines d'or dont l'importance s'est encore accrue depuis que la Grande-Bretagne a rétabli l'étalon d'or. C'est là ce que James W. Gerard, ancien ambassadeur américain en Allemagne, a affirmé au cours d'une fort intéressante causerie à un déjeuner du Canadian Club, à l'hôtel Windsor.

—:*:—

A quoi leur servirait leur or?

M. James Gerard, ancien ambassadeur américain en Allemagne, dans une conférence au Canadian Club de Montréal, déclarait l'autre semaine que le rétablissement de l'étalon d'or est dans l'intérêt de la Grande-Bretagne, mais qu'il est aussi dans l'intérêt du Canada qui sera bientôt l'un des pays les plus riches du monde et le plus grand producteur d'or. Parlant du fait que les Etats-Unis ont plus d'or à eux seuls que tous les autres pays du monde réunis, M. Gerard dit que cela pourrait bien constituer un grave danger pour eux parce que les autres pays auraient bien pu décider que l'or n'était plus l'étalon de la valeur mais qu'il serait remplacé par l'argent. Tout l'or américain ne pourrait plus guère servir qu'à faire des bijoux et à remplir des dents creuses.

—:*:—

Le Vésuve en éruption

Naples. — Le Vésuve gronde et crache des cendres et de la lave, mais en assez petite quantité. On prétend que ce n'est là que l'une des éruptions ordinaires qui se produisent 2 ou 3 fois l'an. Ces éruptions servent comme de soupapes de sureté et rassurent les villages avoisinant le cratère au lieu de les effrayer.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA. — Les affaires du bureau de poste de Régina ont augmenté de $1,650,170 au cours des douze mois terminés le 31 décembre 1925.

EDAM, Sask. — Les catholiques du district sont à ramasser l'argent nécessaire pour l'érection d'une église et d'un presbytère. $1,800 comptant ont été souscrits à une assemblée enthousiaste, à part un gros montant en billets promissoires. L'objectif à atteindre pour le montant est de $6,000.

ROSETOWN. — Le Pacifique Canadien est à faire circuler une pétition dans le district de Rosetown pour connaître l'opinion des hommes d'affaires et des fermiers sur le changement de son tracé Rosetown-Keppel en celui de Rosetown-Perdue. Si ce dernier parcours est approuvé, on dit que les travaux commenceront sous peu.

REGINA. — L'hon. J. A. Cross, procureur général, a dit en Chambre que sous la loi des liqueurs de 1925, 1355 personnes en Saskatchewan avaient subi des condamnations.

MONTREAL. — L'église presbytérienne St-Mathieu, dans la partie ouest de la ville, a été partiellement détruite par le feu causé par une fournaise surchauffée. Les pertes sont estimées à $80,000, couvertes par les assurances.

BELLEVILLE, Ont. — Le maire R. J. E. Graham, le plus jeune maire d'Ontario et 11 des 12 membres du Conseil sont tous des jeunes hommes. Le maire est âgé de 29 ans.

OTTAWA. — M. J.-A. Gouin, ancien maître de poste d'Ottawa, est décédé à l'âge de 91 ans.

PASADENA, Cal. — Le blâme pour l'écroulement d'une estrade ici et qui causa la mort de trois personnes et qui en blessa plus de 200, a été placé sur Paul F. Mahoney qui construisit l'estrade. "Négligence et insouciance", fut le verdict rendu.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.37; No. 2, $1.33; No. 3, $1.28; No. 4, $1.14.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Red Durum. — No. 1, 1.37 3-8; No. 2, 1.35 3-8; No. 3, 1.31 3-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.60 3-8; No. 2, 1.56 3-8; No. 3, 1.51 1-8; No. 4, 1.43 7-8; No. 5, 1.37 3-8; No. 6, 1.18 3-8; fourrage, 98 3-8; voie, 1.60 3-8.

Amber Durum. — No. 1, 1.53 3-8; No. 2, 1.52 3-8; No. 3, 1.51 3-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 47 1-2; No. 3 C.W., 44 1-4; extra 1 fourrage, 44 1-4; No. 1 fourrage, 42 1-4; No. 2, 38 1-4; rejeté, 36 3-4 voie, 47 1-2.

Orge. — No. 3 C.W., 62 3-4; No. 4 C.W., 58; rejetée, 54; fourrage, 53; voie, 63.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.23; No. 2 C.W., 2.19; No. 3 C.W., 2.06 1-2; rejeté, 1.96 1-2; voie 2.23.

Seigle. — No. 1 C.W., 1.05 5-8; No. 2 C.W., 1.05 5-8; No. 3 C.W., 95 5-8; rejeté 2 C.W., 1.05 5-8; No. 3 C.W., 95 5-8; rejeté 2 C.W., 94 5-8; rejeté, 93 5-8; voie, 1.05 7-8.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu de bestiaux sur le marché. Porcs gras, $11.75.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Marché actif et prix fermes. Porcs gras $12. à $12.25. Agneaux moyens $11.50 à $12.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

POUR L'ARRONDISSEMENT scolaire Lacombe No. 3714, une institutrice bilingue catholique. La classe commencera dans les premiers jours de janvier prochain. S'adresser à Robert Roton, Secrétaire, St-Brieux, Sask. 40-44C

ON DEMANDE, pour le 1er mars prochain, un instituteur ou instituteur ou institutrice bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan, pour prendre charge de l'école Barrierville No. 3015. Salaire $1100.00 par année. S'adresser à D. D.-A. Hipkins, Sec.-Trés., Pré Ste-Marie, Sask. 41-45 C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Shell River No. 3090, une institutrice catholique bilingue qualifiée. Certificat de troisième classe est acceptable. S'adresser à L.-J. Cayo, Secrétaire, Boutin, Sask. 45-47 P.

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE une ménagère pour presbytère de campagne. De préférence une veuve avec jeune garçon pouvant se rendre utile tout en suivant les classes. S'adresser à Boite (00), Patriote de l'Ouest. 43-45 C

SERVANTES DEMANDEES

ON DEMANDE une fille forte et en bonne santé pour travail général de ferme. Devra être capable de traire trois ou quatre vaches et s'occuper du travail extérieur si le mari avait à faire de courtes absences. Salaire $12.00 durant les mois d'hiver et $30.00 à partir des semences jusqu'à la mi novembre. S'adresser à W.-S. Anderson, Sanctuary, Sask. 43-44—P

L'ARRONDISSEMENT scolaire Comfort No. 3316, demande pour le 15 février prochain, une institutrice catholique bilingue expérimentée et dûment qualifiée pour la province. Salaire $1200.00 avec résidence meublée. S'adresser à M. Oscar Bergeron, Secretaire, Ponteix, Sask. 44-45 C

A VENDRE

A VENDRE—Belle et grande propriété à vendre, à quelques pas de l'église, de l'école séparée et du Couvent de Worseley. Huit acres de terrain cultivable. Deux bons puits, eau potable. Grande maison, confortable, chaude, ayant cinq pièces. Bonne cave. Grande étable avec grenier, pouvant contenir quinze tonnes de fourrage. Grande remise ou hangar pour bois et voiture. Emplacement avantageux, comme résidence et culture d'un grand jardin. Facilité pour famille d'envoyer leurs enfants à l'école. Une quinzaine de familles Canadiennes-françaises habitent aux alentours. Pour tout senseignement, s'adresser au propriétaire, M. Patrick Rochon, Wolseley, Saskatchewan. 43-46. C

TERRE A VENDRE

A VENDRE 700 acres de très bonne terre pour culture mixte. Une section à deux milles du village et le reste est à quatre milles plus loin. Bon puits avec moulin à vent. Prix $9,000.00. S'adresser à R. Chassé, Delmas, Sask. 44-47 P

ON DEMANDE

UNE FILLE de chambre expérimentée et parlant français. Bon salaire sera payé à la personne désirée. Inutile de se présenter si vous n'avez pas d'expérience. S'adresser à Imperial Hotel, Tisdale, Sask. 44-45 P.

Marché de la fermière

Oeufs frais: 50c. la dz.
Beurre: 40c. la lb.
Volailles:
poulets, 20 à 25c. la lb.;
dindes: 20 à 24c.;
oies et canards: 20c.
Patates: 40c le minot;
Autres légumes: 60c. le minot.

Ce que l'on sait et ce que l'on ne sait pas sur l'Ouest

Notre excellent confrère, le *Progrès du Saguenay*, disait à ses lecteurs en marge du voyage de la Survivance:

"Il n'y a pas à le cacher, l'Ouest ne nous intéresse probablement pas assez, et pourtant, c'est notre pays. On se l'imagine comme une région lointaine et vague; Manitoba, Alberta, Saskatchewan, c'est tout un. On sait qu'il y a déjà eu en ces lieux des difficultés au sujet des écoles; qu'il doit y avoir par là quelques Canadiens-français. Mais somme toute, on est bien mieux renseigné sur la situation des catholiques de France ou d'Allemagne que sur celle des catholiques de l'Ouest et de nos compatriotes en particulier. Contrairement à ce qui naturellement se passe, les enfants sont restés plus attachés à leur mère, que la mère à ses enfants.

"Sait-on, pour ne citer que quelques faits, que le groupe des Canadiens-français que la Providence a poussé dans l'Ouest est le groupe principal de la vie catholique, celui autour duquel elle s'est organisée?

"Sait-on qu'il y a dans l'Ouest 120,000 Canadiens-français? Si les 60,000 de la Conquête ont fourni au moins 4 millions en 150 ans; voyez ce que dans un siècle ceux-là seront devenus.

"Sait-on que dans l'Ouest les nôtres ont une presse bien organisée, que chaque province a son association d'éducation, qu'ils ont quatre collèges classiques français et un grand nombre de couvents? Qu'il y a deux archevêques et cinq évêques de langue française?

"Qu'ils ont une douzaine de députés dans les parlements provinciaux?

"Que les nôtres, là-bas, possèdent par exemple, 2,500,000 acres de terre et forment plus de 300 paroisses?

Sait-on que les gouvernements de l'Alberta et de la Saskatchewan ont approuvé un programme de français dont on peut se prévaloir dans les écoles élémentaires et qu'au Manitoba, l'Association d'Education a pris une initiative semblable?

"L'influence politique de nos gens compte, là-bas, quoiqu'on en dise; on reconnaît qu'ils ont, et presqu'eux seuls, un véritable esprit national et qu'ils sont l'un des meilleurs liens qui tienne l'Ouest à l'Est."

Et après avoir rappelé les déclarations de M. Dunning à la réception de Régina, et celles de M. Bracken à Winnipeg, il poursuit:

"Qu'on le veuille ou non, il faut reconnaître que les temps ont un peu changé, quand même.

"Et tous ces compatriotes de l'Ouest, parmi lesquels il y en a d'éminents par leurs travaux, leurs mérites, leur éloquence, qui s'y connaissent en fait de luttes et d'organisation, viennent dire à Québec: "Il est passé, Dieu merci, le temps où quelques-uns des nôtres disaient qu'il est inutile de lutter pour une poignée de Canadiens-français perdus dans les plaines de l'Ouest et destinés à disparaître."

"Considérant la situation présente, qui a bien ses côtés inquiétants, sans doute, mais qui possède de tels gages d'espérer, ils ont foi en la survivance française là-bas.

"Ils comptent sur eux-mêmes et ne peuvent se départir de ce sentiment, qui devait occuper nos Pères, qu'ils travaillent à former un peuple; ils comptent sur le secours de leurs compatriotes de l'Est; ils comptent, avec cela, surtout sur la Providence. Et le P. Magnan rappelait avec un grand bonheur au collège de Lévis un fait des Saintes Ecritures. "Ne craignez pas, disait le prophète Elisée à son serviteur épouvanté de voir toute l'armée du roi de Syrie à la poursuite de son maître. Il y a plus de monde avec nous qu'avec eux". Et la prière d'Elisée ouvrit les yeux du serviteur qui vit aussitôt la montagne se couvrir de cavaliers célestes et de chars de feu." PHILIPPE.

(Le Progrès du Saguenay)

